



ENTRE HISTOIRE ET MÉMOIRES : les représentations cinématographiques de la « *guerre d'Algérie* » et de la « *guerre de Libération* »

(1945-2012)



« Pendant de longues années, le travail de l'historien s'accomplissait essentiellement à partir de la source écrite, des journaux aux archives étatiques, des documents diplomatiques aux récits de voyageurs. Puis, lentement, a émergé le témoignage des acteurs, leurs paroles servant à corriger, vérifier, infléchir ce que les traces écrites laissent pour l'écriture de l'histoire. **Aujourd'hui, une "troisième source" , essentielle, apparaît : l'image fixe, celle de la photographie, ou animée, du cinéma au documentaire, au sens large.** L'image fixe s'est solidement installée depuis une vingtaine d'années au rang des sources indispensables, et rien ne semble désormais manquer à sa consécration, les expositions se multiplient, les festivals se développent (et les enchères flambent...). L'analyse et le regard colonial ancien ne peuvent plus faire l'impasse sur cette "troisième source" »



Benjamin Stora, préface au livre de Gérard Guicheteau et Marc Combier, *L'Algérie oubliée. Images d'Algérie*, Acropole, 2004, p 7

« Dans le cadre d'une guerre impossible à nommer, longtemps Qualifiée de "simples événements", la gestion des images a été importante voire primordiale, à la fois pour l'armée française, pour l'Etat en général, mais aussi pour différents medias proches du pouvoir ou au contraire opposés à la politique gouvernementale en Algérie et, bien sûr, pour le FLN et le GPRA. Guerre non déclarée, puisqu'elle se déroule sur le sol français, **la guerre d'Algérie est aussi, en ce sens, une guerre des images** »

Sébastien Denis, « Les images pendant la guerre d'Algérie », *Algérie 1830-1962 avec Jacques Ferrandez*, Casterman, 2012, p 206



Ce thème pose la question de la **représentation du conflit** et de la **participation du cinéma dans la construction des mémoires de la guerre**. « *Cinéma* » est ici entendu dans son acception la plus large, qui renvoie à l'étymologie du terme forgé par les frères Lumière : l'enregistrement et la reproduction du mouvement. Seront donc considérés toutes les « *images en mouvement* » : fictions, documentaire, courts et longs métrages, actualités filmées ou télévisées...

Que l'on parte de 1945 ou 1954, de 1962, **toutes les images plongent leurs racines dans un système de représentations antérieures** forcément **prégnantes, système construit et hérité** de l'entre-deux-guerres, voire des conquêtes coloniales.

Saisir la « *guerre d'Algérie* », la « *guerre d'indépendance* » et leurs mémoires par le biais des représentations cinématographiques peut amener à une double posture :

- intégrer **le document cinématographique** dans la recherche et dans l'enseignement **comme une source de l'Histoire**
- inscrire **le cinéma dans un mouvement de l'histoire des formes** et des institutions cinématographiques dans un enseignement transdisciplinaire **de l'Histoire des arts**



www.forumdesimages.fr

❶ « Cinéma et guerre d'Algérie ». Un couple maudit et une perpétuelle « impression d'absence » (Raphaëlle Branche) et d'évitement... qui relèvent du mythe

A/ Les cinéastes français et la guerre d'Algérie : les « tabous » et autres « oublis collectifs » « du cinéma français » tiennent d'un lieu commun médiatique régulièrement convoqué

B/ Le cinéma algérien et la guerre de Libération nationale : un cinéma naissant qui tente de participer à l'écriture révolutionnaire de la construction d'un Etat-nation

C/ De l'image en général et du film en particulier comme « agent de l'Histoire » (Marc Ferro) : pourquoi les représentations ont-elles contribué à faire de la guerre d'Algérie un angle mort de l'Histoire ?

❷ « A chacun son cinéma ». Les représentations cinématographiques de la guerre d'Algérie en France : des sources fort diverses, creuset et matrice de mémoires singulières... qui ne se rencontrent pas

A/ Le cinéma des circuits commerciaux : la visée d'une audience large le rend étroitement surveillé par le pouvoir et le contraint à livrer des visions consensuelles

B/ Cinémas et productions parallèles : un vaste panel de messages pour des publics restreints

C/ La télévision : un public croissant et une rapide diffusion des récepteurs qui fait entrer les « événements d'Algérie » dans les foyers métropolitains



1

CINÉMA ET GUERRE D'ALGÉRIE

Un couple maudit et une perpétuelle
« *impression d'absence* » (Raphaëlle Branche)
et d'évitement... qui relèvent du mythe



A/

Les cinéastes français et la *guerre d'Algérie* :

**les « *tabous* » et autres « *oublis collectifs* »
« *du cinéma français* » tiennent
d'un lieu commun médiatique
régulièrement convoqué**



1- Pas d'occultation de la guerre comme phénomène social : une production de films conséquente par des réalisateurs souvent prestigieux

👉 Par le nombre

La **production de films** qui, depuis 1958 ont traité de la « *guerre d'Algérie* » est en effet **conséquente**

... ainsi **avant** la fièvre commémorative et télévisuelle de 2012 :

- plus de **50 fictions**

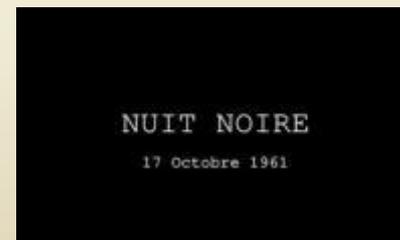
soit en moyenne environ **1 par an**



1964
Jacques Demy



1970
Michel Drach



2005
Alain Tasma



2007
Mehdi Charef

1- Pas d'occultation de la guerre comme phénomène social : une production de films conséquente par des réalisateurs souvent prestigieux

👉 Par le nombre

La **production de films** qui, depuis 1958 ont traité de la « *guerre d'Algérie* » est en effet **conséquente**

... ainsi **avant** la fièvre commémorative et télévisuelle de 2012 :

- plus de **50 fictions**
soit en moyenne environ **1 par an**
- plus de **100 documentaires**
soit en moyenne environ **2 par an**



1962
Jacques Panijel



1963
Cinq colonnes à la Une



1972
Yves Courrière
Philippe Monnier



1991
Benjamin Stora,
Philippe Alfonsi,
Bernard Favre et
Patrick Pesnot

👉 Par la qualité

des scénaristes et réalisateurs qui ont écrit et tourné ces films:

pendant la guerre elle-même : **Alain Resnais** (*Muriel, ou le temps d'un retour*)
Jean-Luc Godard (*Le petit soldat*)
Alain Cavalier (*L'insoumis ; Combat dans l'île*)
Jacques Rozier (*Adieu Philippine*)



après la guerre : **Agnès Varda** (*Cléo de 5 à 7*)
Jacques Demy (*Les parapluies de Cherbourg*)
Claude-Autant-Lara (*Tu ne tueras point*)
Robert Enrico (*La belle vie*)
René Vautier (*Avoir 20 ans dans les Aurès*)
Yves Boisset (*R.A.S.*)
Claude Berri (*Le pistonné*)
Pierre Schoendoerffer (*L'honneur d'un capitaine*)
Alexandre Arcady (*Le coup de Sirocco*)
Gérard Mordillat (*Cher frangin*)
Serge Moati (*Des feux mal éteints*)

etc...



2- En pleine guerre, des cinéastes français s'emparent de la complexité du conflit...

= le fait, suffisamment rare au regard d'autres conflits et d'une perspective militante, est vigoureusement souligné par J-M Frodon à l'occasion de la sortie de **La trahison**, de Philippe Faucon dans *Les Cahiers du Cinéma*...

« Etrange sensation, aussi parce qu'elle renvoie de manière paradoxale à ce truisme, plus qu'à demi inexact : les cinéastes français n'auraient pas filmé la guerre d'Algérie. Mais quel pays a tourné, en plein conflit, l'équivalent du *Petit Soldat*, des *Oliviers de la justice* et du *Combat dans l'île*, et dans les mois qui suivirent une œuvre comparable à *Muriel* ou à *L'Insoumis* ? Non que le refoulement n'existe pas, mais il est à l'honneur de cinéastes français (et non « *du cinéma français* », nuance) de l'avoir dès le début combattu, et pas entériné comme on aime à le ressasser. »

Jean-Michel Frodon, « *La trahison*. Ce qui bouge dans le creux de l'histoire », *Les Cahiers du cinéma* n°608, janvier 2006



Ainsi **dès 1958**, des films évoquent déjà la guerre à mots ou à images ouvertes...

1958 *Tu ne tueras point*
Claude Autant-Lara

sur **le refus de combattre**



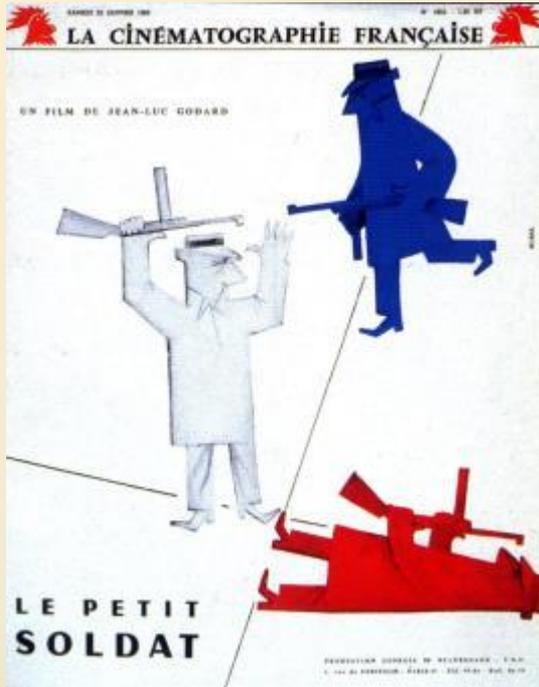
Ainsi **dès 1958**, des films évoquent déjà la guerre à mots ou à images ouvertes...

1958 *Tu ne tueras point*
Claude Autant-Lara

sur **le refus de combattre**

1959 *Le petit soldat*
Jean-Luc Godard

sur - le **traumatisme des soldats**
- l'usage de la **torture**
- les **conflits internes** à chaque camp



Ainsi **dès 1958**, des films évoquent déjà la guerre à mots ou à images ouvertes...

1958 *Tu ne tueras point*
Claude Autant-Lara sur **le refus de combattre**

1959 *Le petit soldat*
Jean-Luc Godard sur - le **traumatisme des soldats**
- l'usage de la **torture**
- **les conflits internes** à chaque camp

1961 *Le combat dans l'île*
Alain Cavalier sur - **l'extrême-droite**
- l'**OAS** et ses méthodes **terroristes**



Ainsi **dès 1958**, des films évoquent déjà la guerre à mots ou à images ouvertes...

1958 *Tu ne tueras point*
Claude Autant-Lara

sur **le refus de combattre**

1959 *Le petit soldat*
Jean-Luc Godard

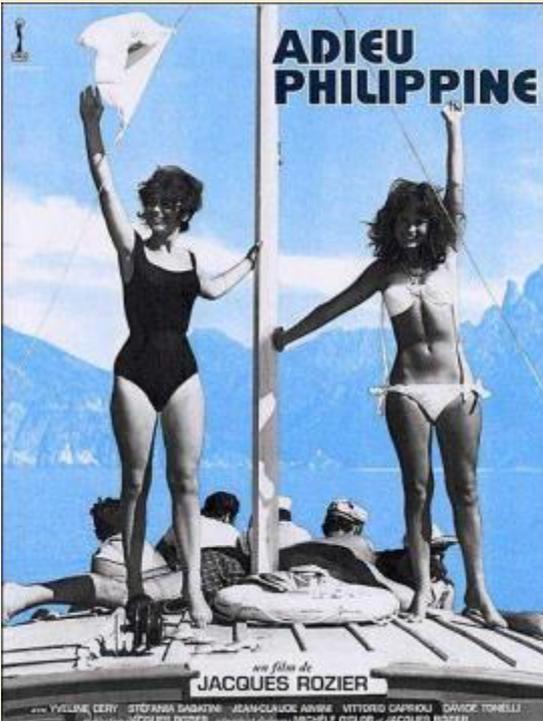
sur - le **traumatisme des soldats**
- l'usage de la **torture**
- **les conflits internes** à chaque camp

1961 *Le combat dans l'île*
Alain Cavalier

sur - **l'extrême-droite**
- **l'OAS** et ses méthodes **terroristes**

1961 *Adieu Philippine*
Jacques Rozier

sur **le traumatisme des
appelés lors du départ ou
de retour** chez
eux : remord, culpabilité...



Ainsi **dès 1958**, des films évoquent déjà la guerre à mots ou à images ouvertes...

1958 *Tu ne tueras point* sur **le refus de combattre**
Claude Autant-Lara

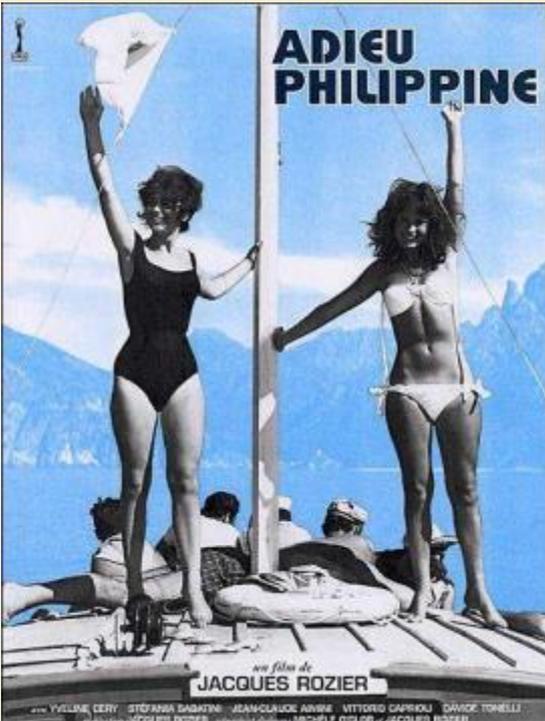
1959 *Le petit soldat* sur - le **traumatisme des soldats**
Jean-Luc Godard - l'usage de la **torture**
- les **conflits internes** à chaque camp

1961 *Le combat dans l'île* sur - **l'extrême-droite**
Alain Cavalier - l'**OAS** et ses méthodes **terroristes**

1961 *Adieu Phillipine*
Jacques Rozier

1962 *Muriel, ou le temps d'un retour*
Alain Resnais

sur **le traumatisme des
appelés lors du départ ou
de retour** chez
eux : remord, culpabilité...



Ainsi **dès 1958**, des films évoquent déjà la guerre à mots ou à images ouvertes...

1958 *Tu ne tueras point*
Claude Autant-Lara sur **le refus de combattre**

1959 *Le petit soldat*
Jean-Luc Godard sur - le **traumatisme des soldats**
- l'usage de la **torture**
- **les conflits internes** à chaque camp

1961 *Le combat dans l'île*
Alain Cavalier sur - **l'extrême-droite**
- **l'OAS** et ses méthodes **terroristes**

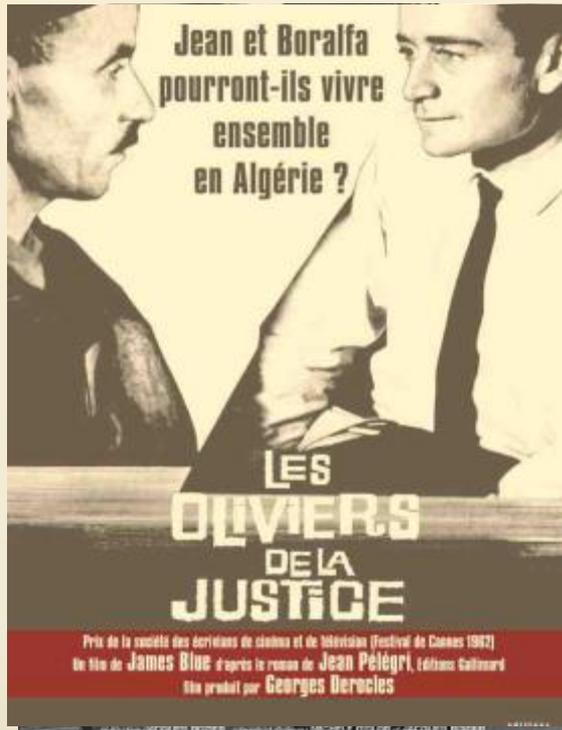
1961 *Adieu Philippine*
Jacques Rozier

1962 *Muriel, ou le temps d'un retour*
Alain Resnais

sur **le traumatisme des
appelés lors du départ ou
de retour** chez
eux : remord, culpabilité...



Ainsi **dès 1958**, des films évoquent déjà la guerre à mots ou à images ouvertes...



1958 *Tu ne tueras point*
Claude Autant-Lara

sur **le refus de combattre**

1959 *Le petit soldat*
Jean-Luc Godard

sur - le **traumatisme des soldats**
- l'usage de la **torture**
- **les conflits internes** à chaque camp

1961 *Le combat dans l'île*
Alain Cavalier

sur - **l'extrême-droite**
- **l'OAS** et ses méthodes **terroristes**

1961 *Adieu Philippine*
Jacques Rozier

1962 *Muriel, ou le temps d'un retour*
Alain Resnais

sur **le traumatisme des appelés lors du départ ou de retour** chez eux : remord, culpabilité...

1962 *Les oliviers de la justice*
James Blue

sur les **liens et passions qui traversent** alors **la société coloniale**... et le choix, douloureux, de **rester** ou de **partir**

... mais aucune ne sort sur les écrans avant ... !

- * **Interdits** par la **censure exercée pendant la guerre**, ils sont projetés **après les accords d'Evian...**
- * ... tout en subissant **la censure du moment**, par amputation...



1^{er} janvier 1961

Le film de **Claude Autant-Lara** par exemple, *Tu ne tueras point*, dont la réalisation est terminée en **1961**...

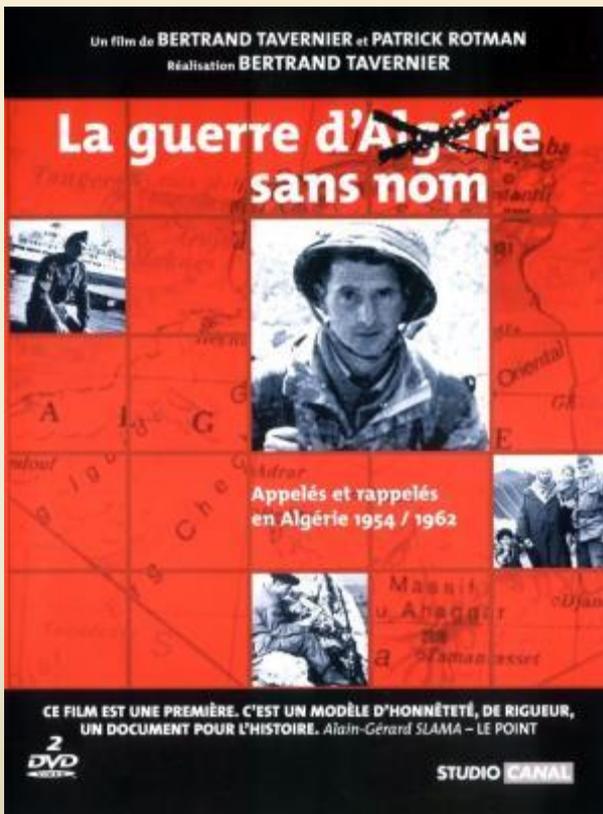
- ...pour un scénario écrit en **1947**...
- ... accepté en **1956**...
- ...refusé en **1958** vu son titre, en pleine guerre d'Algérie : *L'objecteur*
- ... et finalement amputé de 13 séquences en **1963** lors de sa sortie en France

.... alors qu'il a été projeté dès **1961**, soit en pleine guerre... au *Festival de Venise* et sous nationalité... yougoslave !



- * ... et en ne rencontrant qu'un **succès d'estime**, mais **pas le public**

3- ...et cependant une guerre qui ne se voit pas et qui laisse s'imposer un sentiment de vide au cinéma



Bertrand Tavernier, *La guerre sans nom*, 1992

une **guerre niée** par les pouvoirs publics
qui, jusqu'en 1999 reprennent la rhétorique des années de conflit :
« événements d'Algérie » ; « maintien de l'ordre » ; « pacification »

une **guerre sans front**
- dont l'ennemi est invisible : « combats contre les terroristes »
« les fellaghas »
- possibilité d'appartenir aux deux « camps » :
cf les harkis, les appelés musulmans

une **guerre civile** cf - FLN ^{c/} / MNA
- barbouzes ^{c/} / OAS
- soldats favorables au putsh ^{c/} / ceux qui restent fidèles etc...

une **guerre perdue** ... difficile à héroïser au cinéma

une **guerre qui ne fait pas se rencontrer les générations**

☞ dans un contexte où chacun souhaite passer à autre chose :

... les **appelés et rappelés**, de retour, qui sont nés entre 1938 et 1942

... leurs **parents** qui ont la deuxième guerre mondiale en tête

... leurs **frères et sœurs** du *Baby Boom* qui **plébiscitent le cinéma américain** et entrent dans l'ère d'une société de consommation et de loisirs

→ l'émission *Salut les copains* est lancée en 1959, le magazine en juillet 1962...



... un sondage IFOP de 1956 ne place la guerre d'Algérie qu'au 6^{ème} rang de la préoccupation des **Français**

☞ dans une France dont le profil sociologique a basculé :

	Population totale	Population rurale	Population urbaine	Nbre de villes >10 000 hab
1954	42.8 M	18.9 M soit 44%	23.9 M soit 56%	458
1962	46.5 M	17.8 M soit 38%	28.7 M soit 62%	587

Autant de facteurs qui rendent difficile cette guerre à comprendre par le grand public et à la saisir dans son entièreté par le cinéma. Du reste, **en quoi le cinéma pourrait / devrait**, seul et tout à la fois **combler une absence** d'intérêt et **reconstituer une mémoire collective** ... pour des faits et une période qui n'ont officiellement jamais existé... ?

B/

**Le cinéma algérien et
la *guerre de Libération nationale* :**

**un cinéma naissant qui tente de participer
à l'écriture révolutionnaire
de la construction d'un Etat-nation**



1- De l'événement au mythe : une production cinématographique sous un étroit contrôle politique

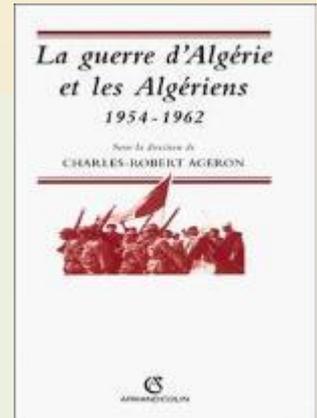
☞ **Une guerre de Libération écrite par de nombreux réalisateurs et bien peu d'historiens**

« Comment, dans un pays où les disciplines de l'esprit n'ont que peu de chance d'être autonome par rapport au pouvoir sinon à l'Etat, l'histoire est-elle instrumentalisée par les medias ? Jusqu'en 1988, les medias lourds – presse écrite et télévision – ont joué un rôle essentiel dans le contrôle de l'écriture de l'histoire de la guerre/ de la Révolution. (...)

A la télévision et au niveau de la production cinématographique, le réalisateur, maître chez soi, entreprend la construction de l'image et le la parole révolutionnaires sans toujours chercher la collaboration des historiens. (...) Il n'y a d'histoire "noble" que celle de la Révolution, celle-là même qui est la moins investie à par l'Université.

C'est peut-être ce qui explique que trente années après l'Indépendance, il n'existe aucune somme historique nationale sur la guerre / la Révolution, il n'existe pas plus d'ouvrage sur ce qui est considéré comme l'événement fondateur de l'Etat-nation, le 1^{er} novembre 1954. (...) Un catalogue de la Bibliothèque nationale d'Algérie recense jusqu'en 1980 sur la Guerre de libération quelque 375 titres édités par la SNED (en arabe et en français) : moins d'une dizaine sont consacrés à la Guerre. »

Fouad Soufi, « La fabrication d'une mémoire : les medias algériens (1963-1995) et la guerre d'Algérie », dans *La guerre d'Algérie et les Algériens*, Armand Colin, 1997



👉 Un cinéma nationalisé sous le joug d'un Etat autoritaire

« Au cinéma, la guerre d'Algérie s'est jouée à coups de ciseaux. Scénarios, copies de travail, archives, bandes son, rien, de 1962 à la fin des années 80 n'a échappé à la censure, et si parfois quelque audace est passée à l'écran, c'est qu'elle avait reçu l'imprimatur. (...) Durant trois décennies sous les présidences d'Ahmed Ben Bella, Houari Boumediene et Chadli Bendjedid, le champ idéologique a connu trois versions d'un thème politique unique, l'autoritarisme. Les instances politique, économique et idéologique interdisent l'autonomie de la culture et l'instrumentalisent ouvertement. (...) Artistes et intellectuels, ligotés par leur adhésion aux idéaux de justice sociale, culpabilisés par leur appartenance objective à la francophonie, redevables de leurs aînés de la libération du pays, vont trouver un consensus dans la défense de l'illustration des "tâches d'édification nationale". (...)

Voilà à gros traits, le contexte du cinéma algérien. C'est sur fond de "traficotage de l'Histoire", l'expression est de Djilali Liabès, que des films vont tenter de parler de la guerre de libération »

Mouny Berrah, « Histoire et idéologie du cinéma algérien sur la guerre »,
CinémAction n°85, 1997

	1965-1972	1972-1978
Longs métrages produits	23	26
Dont ceux portant sur « lutte de libération »	16	5
Ratio	7/10	1/5

- 1957** Autour de Djamel **Chanderli** et René **Vautier**, démarre un cinéma militant
- 1962** **Nationalisation** de la **radio**, la **TV** et des **442 salles** de cinéma
- 1964** - **CNCA** (*Centre national du Cinéma Algérie*) centralise la production
- **Office des Actualités algériennes**
- **1^{er} film de fiction** : *Une si jeune paix* de Jacques Charby
- 1968** L'**ONCIC** (*Office National du Commerce et de l'Industrie Cinématographique*) remplace le CNCA et devient le pivot autour duquel les principales activités cinématographiques s'articulent
- 1966-1996** **Production de 62 films** en Algérie dont 8 documentaires
- 1980's** **Assèchement de la production** due en partie à la crise économique
- 1990's** L'**ONCIC est concurrencé** par d'autres organismes d'Etat, dont la **RTA** (*Radio télévision Algérienne*) qui produit des documentaires avec des partenaires privés
- 2012** **Plus aucune une salle de cinéma** en Algérie d'après l'historien Abdelmadjid Merdaci



Une création artistique idéologisée et bureaucratisée



« Le cinéma algérien est malade de bureaucratisme (...) En en finissant avec cette censure a priori qui nous use et qui est d'ailleurs plus bureaucratique qu'idéologique. Passer devant une première commission, attendre. Passer devant une nouvelle instance, attendre. Attendre enfin le verdict du ministère. Je ne dis pas que l'Etat n'a pas le droit de censure. Tous les pouvoirs le font, et quand ce n'est pas l'Etat, c'est le producteur. Mais pourquoi, en Algérie, le faire avant ? (...) C'est épuisant et c'est un manque de confiance vis-à-vis du créateur. On sait pourtant très pertinemment que que nous n'allons pas remettre en cause les conquêtes du socialisme, puisque nous adhérons au socialisme, que notre ambition est de défendre, d'aider à promouvoir une société socialiste et démocratique, que l'Union des arts audiovisuels que nous avons créée est une force progressiste. (...)

On a d'abord réalisé toute une série de films sur la guerre. Je ne suis pas contre le fait de le faire, aujourd'hui encore, des films sur la guerre de libération, mais sans doute autrement (...), en le faisant avec un éclairage historique réfléchi. C'est vrai que tout le monde a fait au même moment des films sur la guerre, et puis des films sur la révolution agraire ; aujourd'hui plusieurs films abordent le thème de la femme. (...) Or ce qui se passe trop souvent, c'est que l'on est amené, par autocensure, à faire des films qui accompagnent les étapes du discours officiel, plus qu'ils n'entreprennent une réflexion profonde »

Mohamed Bouamari, réalisateur, propos recueillis par Christian Bosseno
en août 1978, *La revue du cinéma. Image et son*, n°340, juin 1979

2- 1962-1970's : un récit national de glorification

qui écrit une histoire à sens unique et reconstitue un pan de l'histoire que le cinéma français avait occulté

Rompre avec le cinéma colonial et restituer une histoire oubliée

- ☞ **sur la forme** : en terminer avec - l'imagerie exotique,
 - les décors de carte postale,
 - les « *indigènes* », éternels subalternes ou absents des images

- ☞ **sur le fond** : pour comprendre 1954, voire 1945, il faut **remonter aux années 1830/1880**

... c'est-à-dire ce qu'aucun film « français » n'a alors encore fait.

Or l'absence ou la négation de la répression lors de la colonisation de l'Algérie rend incompréhensible les événements de 1954

↓
spoliations
colonnes infernales
enfumades
répression
déportation

- ☞ Ex : ***Les déracinés***, film de **Mohamed Lamine Merbah**, 1976

adapté de l'ouvrage de l'historien Sari Djilali, ***La dépossession des fellahs 1830-1962***, Alger, Société Nationale d'Édition et de Diffusion, 1975

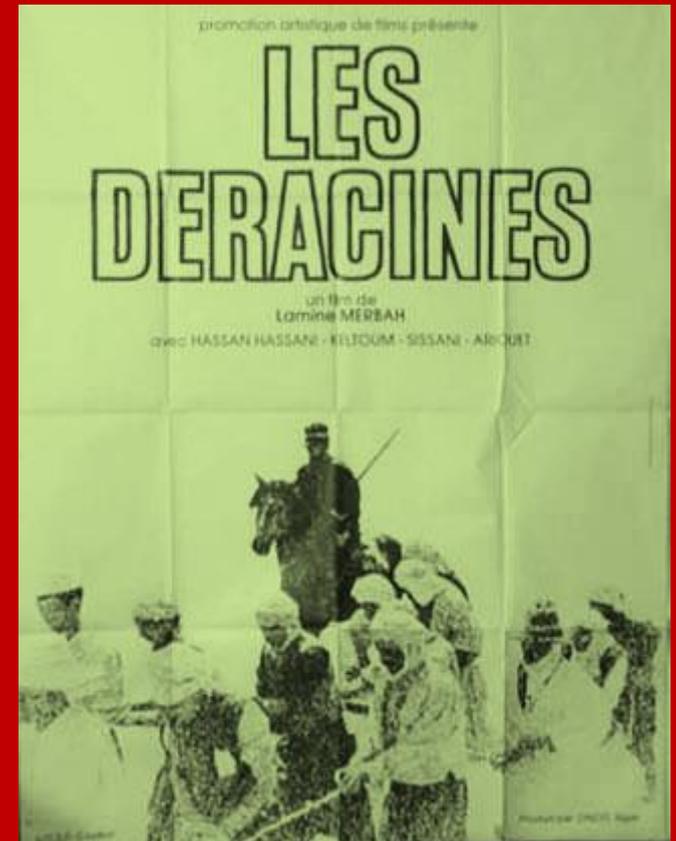
Un exemple de travail possible en classe

Réalisé en 1976 par Mohamed Lamine Merbah, produit par l'*Office National pour le Commerce et l'Industrie Cinématographique*, organisme d'Etat, le film, **LES DERACINES** dont l'action se situe en 1880, montre les mécanisme mis en œuvre par l'administration coloniale française pour spolier les paysans d'Algérie de leurs terres.

En classe de Quatrième

On peut, dans le cadre du chapitre intitulé « **Les colonies** », envisager des modalités de la conquête coloniale et la complexité de la société qui en découle à travers la confrontation :

- d'un **extrait du film**, de 5'33" à 18'04 (<http://www.youtube.com/watch?v=DNFQva825gU>)
[les déplacements de populations rurales, forcés ou non ; le recours à la force ou le système des amendes auquel elles doivent faire face ; l'expropriation de leurs terres ; l'administration coloniale et ses relais « indigènes » et locaux ; la société coloniale (colonialistes, colons, hiérarchies « indigènes », paysans]
- d'un **texte** du général Bugeaud (1840) et de **statistiques** (1850-1920) sur l'appropriation des terres ; de la **complainte chantée** en Algérie après la répression de la révolte de 1871 ; de la **couverture de l'Almanach du petit colon algérien** de 1893.



En classe de Première

On peut, après le cours « **Colonisation et décolonisation** », dans le cadre de l'**Histoire des Arts** ou de l'**Accompagnement Personnalisé**, en collaboration avec un professeur de **Lettres** ou un intervenant en **Arts Visuels**, réaliser un travail sur le film dans son intégralité :

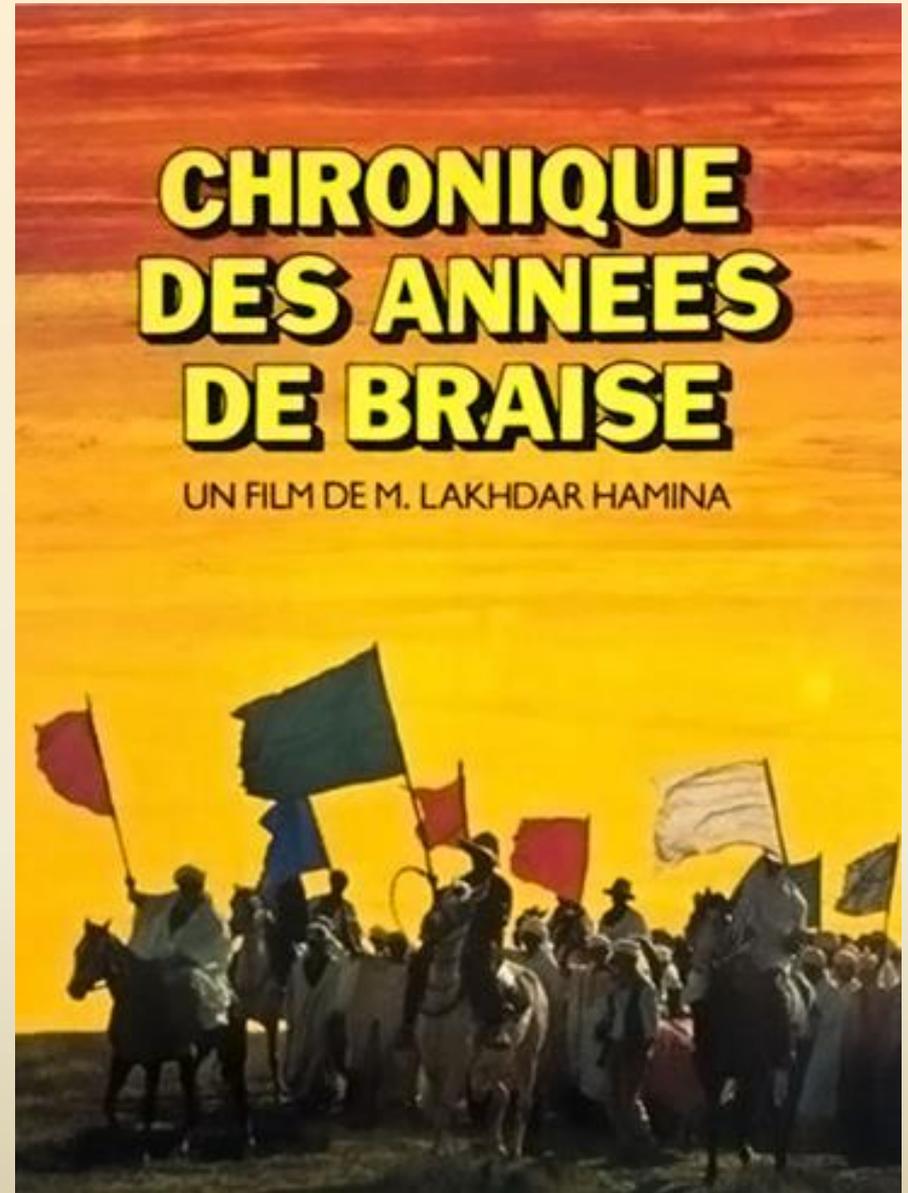
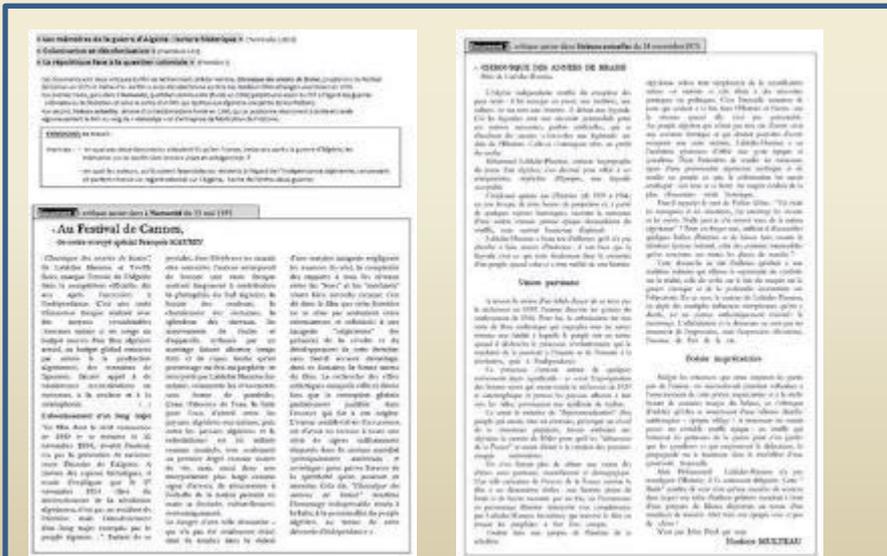
- en s'interrogeant sur la **période de tournage**, le vocabulaire employé et les anachronismes de langage, **les objectifs souhaités en 1976 auprès d'un public** algérien essentiellement **jeune**, qui n'a pas connu la guerre d'indépendance
- en s'interrogeant sur la façon dont le réalisateur peut **montrer cinématographiquement la domination** des paysans par l'administration coloniale?

Cf la production de quatre élèves de 1^{ère} Littéraire <http://millesielectrique.canalblog.com/archives/2011/05/13/2704521.html>

Chronique des années de braise,
film Mohammed Lakhdar-Hamina, 1975

“Ce film dont le récit commence en 1939 et se termine le 11 novembre 1954, n’a pas la prétention de raconter toute l’histoire de l’Algérie. A travers des repères historiques, il essaie d’expliquer que le 1^{er} novembre 1954 (date du déclenchement de la révolution algérienne) n’est pas un accident de l’histoire, mais l’aboutissement d’un long trajet entrepris par le peuple algérien...”.

Mohammed Lahdar-Hamina, 1975



Télécharger la fiche de travail sur les critiques du film et les mémoires de la guerre : www.cinema-et-histoire.fr

Palme d’or    Cannes en 1975
Sélection aux Oscars du meilleur film étranger 1976

Exalter la geste épique, collective et révolutionnaire du « peuple algérien »



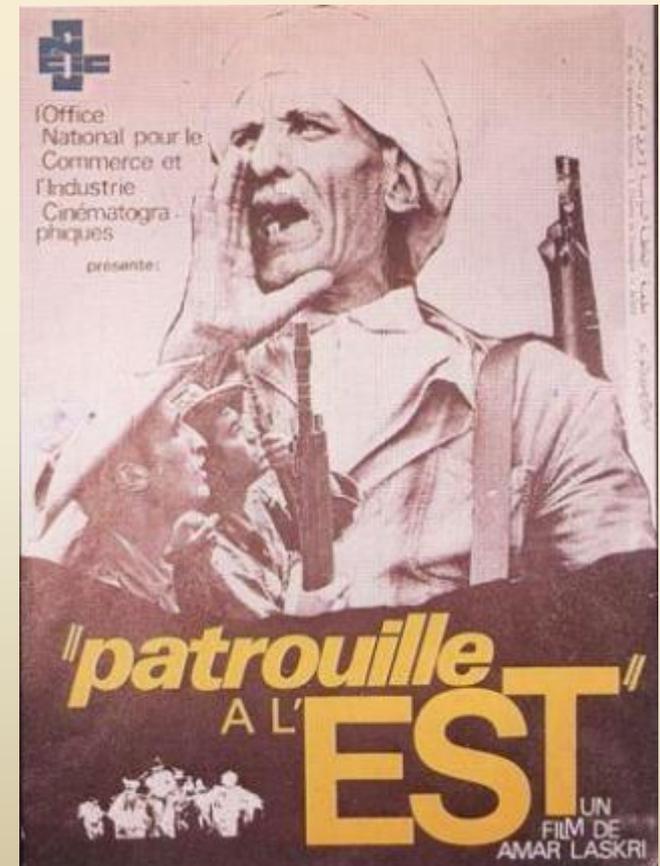
Photographie de Marc Riboud, Alger, 1960.

On retrouve de nombreux plans similaires dans le film de Jacques Charby, *Une si jeune paix*, sorti en 1964, qui montre, trois mois après l'indépendance, les aventures de jeunes pensionnaires d'un orphelinat algérien dans les rues de la nouvelle capitale. Il s'agit du premier long métrage de fiction produit en Algérie.

👉 *Patrouille à l'Est*, film d'Amar Laskri, 1971

Prix Louis Deluc en 1972, Prix du 20^{ème} anniversaire de la révolution algérienne en 1974, primé au Festival de Tachkent et à Ouagadougou en 1974, le film met en scène une patrouille de l'ALN qui a pour mission de convoier vers la frontière tunisienne (à l'Est donc) un militaire français fait prisonnier.

Inspiré d'un fait réel, ce film produit par l'ONCIC montre la vie quotidienne dans le maquis. Film documentaire pour ses premières séquences, et film d'action, **il exalte l'esprit de sacrifice et de combativité des hommes issus du peuple**. Le détachement sort décimé de sa mission, laquelle réussit par le sens de la responsabilité d'un jeune paysan qui en assure la relève et la conduit à son terme.



Raconter l'histoire du colonisé par le biais d'histoires personnelles

☞ *Le vent des Aurès*,
film de **Mohamed Lakhdar Hamina**, 1966

« Parallèlement aux activités du centre audiovisuel, se mettaient en place à Alger des structures cinématographiques plus classiques, mais nécessaires : Mohamed Lakhdar Hamina, formé à l'école de cinéma de Prague et qui avait rejoint le GPRF à Tunis en 1960, prenait la tête dès 1963 de l'Office des actualités algériennes, chargé à la fois de mettre sur pied un journal d'actualités cinématographiques hebdomadaire et des courts-métrages d'information d'éducation populaire. Mohamed Lakhdar Hamina était une vraie bête de cinéma, pensant en images et persuadé de sa mission d'exprimer sur pellicule les réalités de son pays [...] dans le chaos d'un Etat naissant, [de] mettre en ordre de marche un outil de production cinéma susceptible de faire comprendre les réactions d'un peuple face à ses problèmes »

**René Vautier, *Caméra citoyenne. Mémoires*,
Editions Apogée, 1998**



Keltoum, dans le rôle de la mère, le personnage principal

***Le vent des Aurès* :**

Prix de la première œuvre, Festival de Cannes, 1966
Prix du meilleur scénario, Moscou, 1967

☞ En 1965, Mohammed Lakhdar Hamina, reprenant l'histoire de sa grand-mère, tourne ce qui est devenu un classique de la cinématographie algérienne. **Organisé en deux temps**, la situation initiale met en scène **une famille paysanne au quotidien**, affairée au travail agricole le jour, à l'activité clandestine la nuit. Ensuite, les spectateurs sont conviés à suivre au plus près l'itinéraire d'**une mère algérienne cherchant son fils** arrêté par les troupes colonialiste, **insatiablement de camp en camp** à travers toute l'Algérie.

3- 1980-1990's : un cinéma plus complexe qui rompt avec l'unanimité nationaliste

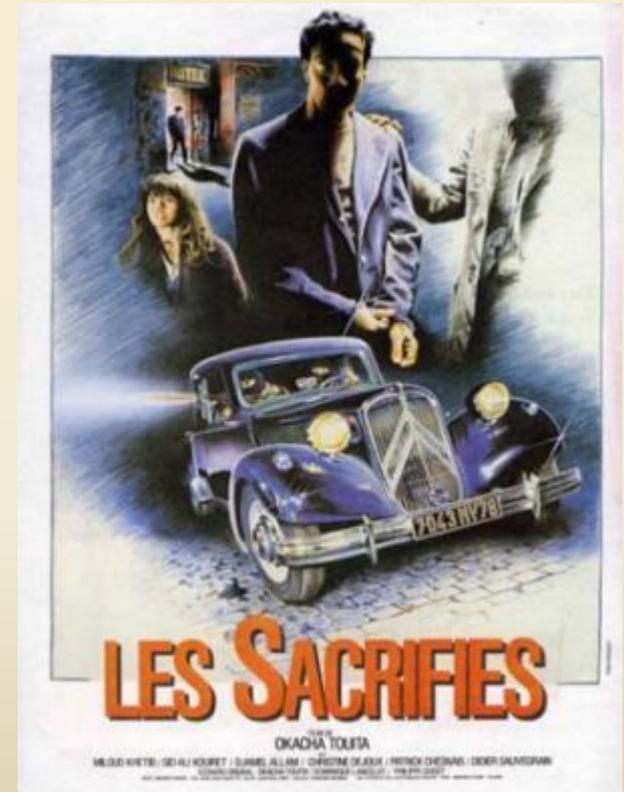
Les années 1980-1990 laissent émerger en Algérie une critique sociale et politique sous le double effet :

* du cinéma de l'émigration

Des réalisateurs et cinéastes nés et formés en Algérie, venus travailler ou vivre en France, rompent avec une vision héroïque livrée de la guerre d'indépendance, à l'instar de :

👉 **Okacha Touita** *Les sacrifiés* 1982
produit en France

montre - les **conditions de vie des immigrés en France**
- les **violents règlements de compte FLN / MNA**
pour le contrôle de l'émigration (bidonville de Nanterre), véritable tabou jusque là



3- 1980-1990's : un cinéma plus complexe qui rompt avec l'unanimité nationaliste

Les années 1980-1990 laissent émerger en Algérie une critique sociale et politique sous le double effet :

* du cinéma de l'émigration

Des réalisateurs et cinéastes nés et formés en Algérie, venus travailler ou vivre en France, rompent avec une vision héroïque livrée de la guerre d'indépendance, à l'instar de :

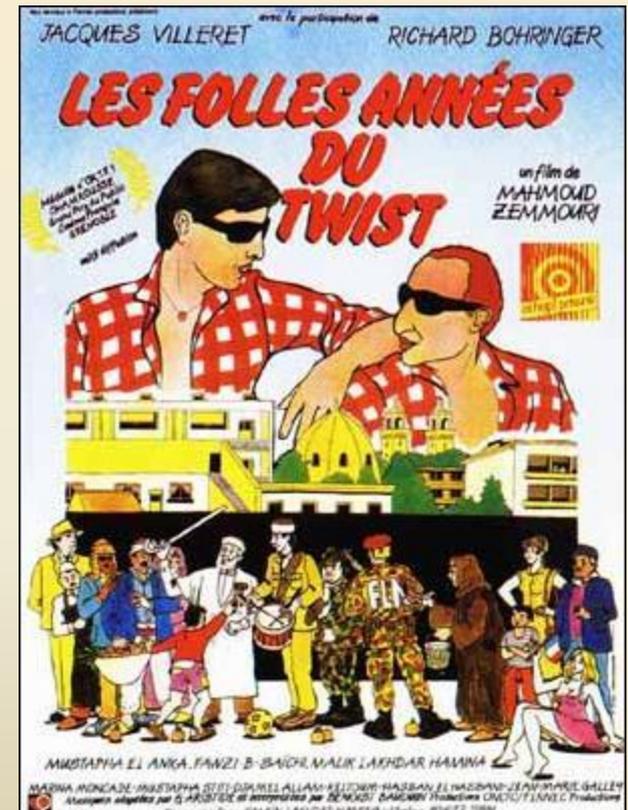
👉 **Okacha Touita** *Les sacrifiés* 1982
produit en France

👉 **Mahmoud Zemmouri** *Les folles années du twist*
1985 coproduction franco-algérienne

Le spectateur découvre :

- l'**insouciance des jeunes algériens** pendant la guerre
- les **ralliements de dernière minute**

... cassant le mythe d'un peuple politisé, impliqué et soudé



3- 1980-1990's : un cinéma plus complexe qui rompt avec l'unanimité nationaliste

Les années 1980-1990 laissent émerger en Algérie une critique sociale et politique sous le double effet :

* du cinéma de l'émigration

Des réalisateurs et cinéastes nés et formés en Algérie, venus travailler ou vivre en France, rompent avec une vision héroïque livrée de la guerre d'indépendance, à l'instar de :

👉 **Okacha Touita** *Les sacrifiés* 1982
produit en France

👉 **Mahmoud Zemmouri** *Les folles années du twist*
1985 coproduction franco-algérienne

* Des conséquences de la guerre civile

= la période ouvre plus de liberté de parole

3- 1980-1990's : un cinéma plus complexe qui rompt avec l'unanimité nationaliste

Les années 1980-1990 laissent émerger en Algérie une critique sociale et politique sous le double effet :

* du cinéma de l'émigration

Des réalisateurs et cinéastes nés et formés en Algérie, venus travailler ou vivre en France, rompent avec une vision héroïque livrée de la guerre d'indépendance, à l'instar de :

👉 **Okacha Touita** *Les sacrifiés* 1982
produit en France

👉 **Mahmoud Zemmouri** *Les folles années du twist*
1985 coproduction franco-algérienne



* Des conséquences de la guerre civile

= la période ouvre plus de liberté de parole

👉 **Ahmed Rachedi** *C'était la guerre* 1992
Maurice Faivelic
co-production télévisuelle

les réalisateurs n'hésitent plus à évoquer - les **violences internes** au sein du **mouvement nationaliste**
- et les **liquidations dans le maquis**

C/

De l'image en général et du film en particulier
comme « *agent de l'Histoire* » (Marc Ferro) :

pourquoi les représentations ont-elles
contribué à faire de la guerre d'Algérie un
angle mort de l'Histoire ?



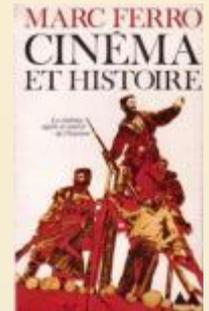
☞ **L'image point de départ et source de l'histoire, peut révéler les « lapsus d'une société »** (Marc Ferro)

Depuis les réflexions fondatrices de Marc Ferro concernant le cinéma et l'histoire dans les années 1970, on a porté plusieurs regards sur l'image cinématographique :

☞ traiter l'image comme **une source de l'histoire** :

- **Image-témoin** : elle dit,, elle renseigne au moins autant **sur ce qu'elle montre** que **sur l'imaginaire de ses concepteurs et de ses destinataires**, En cela, elle est un « lieu » où l'histoire s'incarne, elle est un « produit » de l'histoire
- **image-point de vue** : elle suggère, elle suscite, elle insinue, elle intervient, elle est « agent », **actrice de l'histoire**. Elle nécessite donc le même traitement que n'importe quelle autre source historique :
 - critique externe / critique interne...
 - interrogations sur * le(s) contexte(s)
 - * l'**émetteur** et ses objectifs
 - * le rôle que peut jouer le media dans la transmission d'un **message**
 - évaluer la **réception** : l'influence, la portée, la réussite , l'échec et le devenir
 - **confrontation** aux autres sources

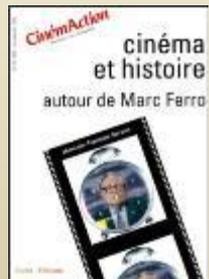
☞ Envisager l'image **non** comme **image-illustration**, mais comme **image-objet d'étude** comme « point de départ » et **l'intégrer**, parmi d'autres sources, **dans la démonstration historique**



1977



1997



1997

1- Une guerre foncièrement inégalitaire et asymétrique dans les représentations qu'elle produit entre 1954 et 1962

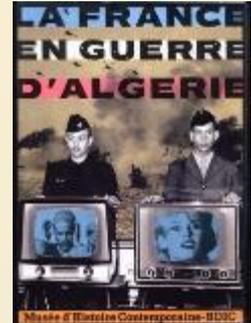
Le déséquilibre *guerre étatique / guérilla* se retrouve aussi dans les images et pose question :

Concernant la représentation du conflit, pendant et après :

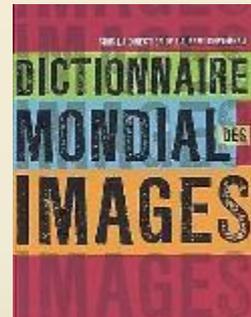
- **côté métropole**, les images des « *envoyés spéciaux* » montrent-elles une histoire en train de se faire... ou une histoire des vainqueurs ?
Qu'en retient la mémoire collective ?
- **côté algérien**, le peu d'images de production algérienne et contemporaines du conflit sont-elles à même d'ancrer la mémoire d'une guerre fondatrice ?

Concernant la construction des représentations de la guerre et de ses mémoires, tout un courant d'historiens vingtiémistes, depuis une quinzaine d'années, renouvelle en profondeur les questionnements et montre que les images :

- sont prépondérantes dans la construction de l'imaginaire d'une société et peuvent constituer le fondement des représentations collectives, voire devenir « *matrices de l'histoire* » (Eric Michaud)
- façonnent les représentations qu'on peut se faire du passé, jusqu'à se demander « *si, dans certains cas, il y aurait une conscience historique sans leur présence* » (Laurent Veray)



1992



2006



2011

« Un océan d'images arrivent côté français » ... (Benjamin Stora)

Images fixes

d'origine civile

la presse quotidienne

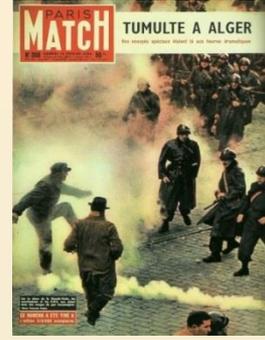
la presse hebdomadaire



27 janvier 1960



5 juin 1958



18 février 1956

d'origine militaire

Le Service Photographique des Armées (SCA)



Marc Flament, 1957



Marc Garanger, 1960

→ Fonds accessibles depuis 1992

Images en mouvement

au cinéma

Actualités cinématographiques



Les Actualités françaises, 1956



Pathé journal, 10 novembre 1954

à la télévision

au Journal télévisé



dans émissions et magazines de grands reportages



Si le cinéma de fiction concernant « *les événements* » est absent des écrans avant 1963, **les Français de métropole ne sont donc pas moins dans un bain d'images** qui, au long de la guerre d'Algérie, contribue à façonner une ou des représentations et mémoires du conflit...

... mais ces images ne leur livrent qu'**une vision tronquée** :

**entre 1954
et 1962**

- celle**
- d'**une guerre sans Algériens** mais truffée de « *terroristes* »
 - d'une guerre qui épouse **des points de vue** :
 - ... **souvent idéologiques** et **partisans**
 - ... **et presque toujours urbains** (manifestations ; allers/retours des politiques à Alger, alors que la guerre se mène dans les campagnes)
 - d'**une guerre filtrée** : plusieurs filtres et opérations de tris s'opèrent sur les clichés ou les actualités avant leur diffusion (par exemple, les images de la presse filmée sont souvent réalisées à partir de rushes du *Service Cinématographique des Armées* (SCA), sans que cela n'apparaissent nulle part)

après 1962

nombre d'entre elles sont **découvertes bien après le conflit** et **se diffusent très lentement** dans la société française en fonction :

- **des conditions légales de communication et d'ouvertures des archives** (c'est le cas des 120 000 clichés du Service photographique des Armées, consultables à partir de juillet 1992)
- de **l'émergence de nouvelles mémoires**
- des moments clés **des commémorations** : 1992 ; 2002 ; 2012...

... sans aucun équivalent côté algérien !

Des photographies ?

... pas de presse les utilisant

= On ne dispose que de **quelques photographies** prises par les indépendantistes algériens :

- dans le maquis
- retrouvées sur eux au moment de leur mort...

soit * saisies par l'armée française

* pieusement conservées par les familles



Groupe de fidaiyines, photographie anonyme, non datée

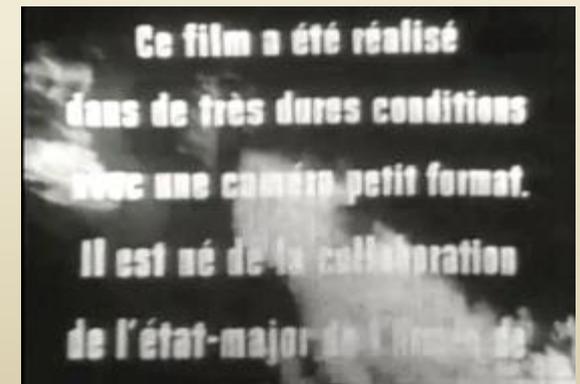
Des films ?

... très peu

= films du maquis, souvent tournés par des Français métropolitains partisans de l'Algérie indépendante comme **René Vautier**, **Cécile Decugis** ou **Yann Le Masson** mais images peu vues car soumises à la censure en Algérie comme en France



René Vautier



Algérie en flammes, René Vautier, 1958
photogramme

2- « *Force agissante* » (Robert Mandrou), le cinéma peut-il avoir une influence dans le processus de décolonisation ?



Utiliser le cinéma dans la lutte contre le panarabisme de Nasser

- Une situation géopolitique à risque pour la France

Au moment où démarre la guerre d'Algérie, les Etats arabes voisins accèdent à l'indépendance :

- La **Lybie** dès **1951**
- **l'Egypte** en **1952** (1922)
- La **Tunisie** en **1956**
- Le **Maroc** en **1956**

- Une prise de conscience précoce des autorités civiles françaises face au potentiel de la radio et du cinéma

Censure et impact des films en Algérie...

« [Le gouverneur général d'Algérie prévoit de] graves inconvénients qui pourraient résulter de la diffusion, en Algérie, de bobines hebdomadaires d'actualités comportant des passages relatifs aux événements d'Indochine. Il lui paraît indispensable, pour éviter tout incident, de supprimer les passages dont il s'agit dans les copies de films destinés à l'Algérie »

Courrier confidentiel du **Directeur de cabinet du ministre de l'intérieur** au ministre de la Jeunesse, des Arts et des Lettres, **11 février 1947**

... dans la politisation de la jeunesse algérienne

« Si la **Voix des Arabes** [fondée en 1953] est spécialement suivie par tous les éléments séparatistes ou nationalistes, dont elle exalte dangereusement les sentiments anti-français (...), la jeunesse musulmane, en particulier, risque de se laisser contaminer rapidement et il m'est signalé de divers côtés que ces émissions radiophoniques, ajoutées à de nombreux films égyptiens projetés sur les écrans algériens, incitent les jeunes à considérer l'Egypte et le Moyen-Orient comme leur véritable patrie spirituelle »

Rapport secret du **préfet de Constantine** au gouverneur général d'Algérie, **s.d.**

Une attention spéciale est portée sur l'Egypte

- Siège de la **Ligue arabe**
- **Nasser**, leader charismatique
- Production cinématographique remarquable à Cannes en 1952 et 1954 avec **Youssef Chahine**

• Les films égyptiens et leur dirigeant mis à l'index

« La projection dans nos salles obscures, devant des publics musulmans, de certaines productions égyptiennes est contre-indiquée. La plupart de ces films provoquent chez les spectateurs des réactions conscientes ou non dans lesquelles la "race", le "sang", l'esprit "islamique", le nationalisme, le "panarabisme" interviennent pour une bonne part. Il n'est pour s'en convaincre que d'écouter les applaudissements de l'assistance, jeunes surtout, quand le drapeau égyptien apparaît sur l'écran. (...) En conséquence, j'ai l'honneur de vous proposer (...) que les films destinés au public musulman soient sérieusement sélectionnés. A ce sujet, il serait sans doute du plus haut intérêt de substituer aux productions étrangères (égyptiennes en particulier) des films réalisés par nos firmes nationales et destinés à l'Algérie ou aux îlots musulmans de la métropole. »

Général Gambiez, commandant en chef du corps d'Armée d'Oran, 13 juillet 1959

- **Interdire de visa en France** tout nouveau film égyptien... même à Cannes (entre 1957 et 1963)
- **Interdiction** du film de **Youssef Chahine**, *Djamilah l'Algérienne*
- **Censurer en Algérie toute actualité concernant** les informations internationales et **la décolonisation**
 - ex : - février 1947, un sujet sur l'Indochine
 - décembre 1947 sur la Palestine
 - juin 1947 sur Abd-El-Krim
- **Mettre en place des contre-feux :**
 - + produire des petits films de langue arabe sur le modèle des comédies musicales égyptiennes prisées du public algérien
 - + démythifier et diaboliser Nasser



1958



Le Monde libre et l'Égypte
Janvier 1957
Photogrammes



« Ne vous y trompez pas. Ce n'est pas... »



...une réincarnation, ce n'est qu'un mauvaise imitation...



...Gamal Abdel Nasser, dictateur des Égyptiens, menace, vocifère ... »

Court-métrage produit par le SCA, qui intègre des images des opérateurs du SCA des *Actualités françaises*, des actualités israéliennes, Il est diffusé en janvier 1957 en France, repris tel quel par la société privée des **Actualités Pathé** le 1^{er} janvier 1957, et projeté au cours de l'année dans les campagnes algériennes.



Toucher par des projections itinérantes **une population musulmane rurale dispersée**

- « Attirer le plus grand nombre de personnes (...) de manière à répandre devant le maximum d'auditoire les propos désirés »

(Général Lorillot, oct 1956)

Une structure

Après 1945, le **SDC (Service de diffusion Cinématographique)** du Gouvernement général de l'Algérie (puis de la délégation du gouvernement en Algérie) **organise des projections cinématographiques itinérantes**

Des objectifs

- **Contrôler** la population
- **Orienter la perception** que la population devrait avoir de la France
- **Limiter** le développement des thèses anticolonialistes
- Eventuellement **récoler des informations** relevant du renseignement
- **Adapter ses moyens de diffusions** à une pop dispersée et sous-équipée

Des moyens

	Nombre de « cinébus »
1946	1
1950	4
1954	± 12
→ 1962	± 15

La logistique de production du SCA

Des stratégies pour attirer le public

- **Distribution** de bonbons, de semoule, de vêtements
- **Audition de musique** militaire ou kabyle
- **Insertion de dessins animés** ou **courts métrages musicaux arabes** ou **comiques (Charlot)** parmi les courts-métrages plus politiques de la séance

Une diffusion non commerciale

- « **Le cinéma a encore une fois, sous l'estampille du SDC, fait un travail utile et humain** » : mythe ou réalité ?

(Pierre Murati, chef du SDC, juin 1957)

Un succès ?

Des limites à mesure que la guerre durcit encore l'état de colonisation

	Séances	Spectateurs
1948	251	520 000
1949	304	680 000
1950	317	750 000
1951	326	778 000
1952	331	810 000
1953	333	825 000
1954	?	1 100 000
1955	?	1 300 000
1956	?	350 000

« Notre projection eut lieu dans le calme et l'ordre et même dans l'enthousiasme, malgré la présence au début de la soirée de quelques jeunes nationalistes qui tentèrent, en vain, de dissuader certains spectateurs d'assister à la représentation. Ces jeunes nationalistes furent noyés dans la masse indifférente à leurs manœuvres et ils en furent pour leurs frais. » (**Rapport de tournée** à Mascara, Oranais, **mai 1948**)

« Ils nous font croire qu'ils nous aident, mais ils font quand même suer le burnous » **Propos** rapporté d'un **rapport de tournée** dans l'Oranais, **déc 1951**

« Ils prétendent nous aider en nous donnant de la semence, mais [...] c'est de la blague, ils mentent » (**Rapport de tournée**, projection à Oued Zenati, constantinois, **3 juillet 1952**)

« Le climat de Souk Ahras, où autrefois le SDC réunissait d'énormes auditoires, semble encore lourd et peu détendu pour ne pas dire hostile (...) Ici il n'y eut pas d'applaudissements mais des coups de sifflets ! » (**Rapport de tournée** dans le Constantinois, **5 juin 1957**)

« À signaler que les spectateurs assistèrent impassibles à la projection et que ni le Charlot, ni le sketch comique arabe n'arrivèrent à les déridier alors que partout ailleurs ces films eurent le don de déchaîner les rires et les exclamations de l'assistance. Je devais apprendre par la suite à Aïn Temouchent, au cours de diverses conversations, que les populations de la région de Gaston Doumergue sont travaillées sérieusement par des commissaires politiques et que la présence de rebelles se déplaçant aux alentours en est la cause » (ibid, **5 nov 1960**)

... des chiffres sont « vraisemblablement exagérés » pour Sébastien Denis

☞ Valoriser l'action de l'armée par la fiction en 1959 : l'échec d'un scénariste français

1 **Un réalisateur dévoué à la cause coloniale : travailler en collaboration avec l'armée et utiliser la fiction pour répondre à la propagande adverse**

« Alors que le cinéma américain, par exemple, tient le plus grand compte de l'actualité et traite tous les grands problèmes qui se posent à la collectivité nationale, le cinéma français, jusqu'à présent, semble fuir ses responsabilités. Un tel aveuglement risque d'avoir les plus graves conséquences en ce qui concerne l'Algérie où se joue le destin de la France. Comment, depuis cinq ans, aucun film n'a-t-il été réalisé pour montrer les caractères de cette lutte qui nous est imposée ? Pourquoi n'a-t-on pas répondu par le simple témoignage de la vérité aux campagnes de mensonges et de calomnies de la propagande adverse ? L'opinion, tant française qu'internationale, n'a-t-elle pas besoin d'être informée exactement des moyens par lesquels des meneurs ambitieux sont résolus à établir par la force et la terreur leur dictature totalitaire¹, ainsi que de l'action entreprise par l'armée française pour ramener la paix et rendre aux musulmans algériens leur dignité et leur liberté ? Réalisé en étroite collaboration pour les autorités civiles et militaires, Cinq croix sur la montagne prétend être ce grand film sur la pacification que tout le monde attend et dont l'actualité ne se démodera pas, quelle que soit l'issue des événements. En effet, à travers une intrigue volontairement très simple, ce film se veut d'abord et avant tout un témoignage : il prétend montrer et non pas démontrer, encore moins préconiser une solution. »

Jacques Dupont (réalisateur), **Note d'intention** accompagnant le scénario **Cinq croix sur la montagne**² envoyés aux autorités militaires à l'automne 1959, par la Société Française de Cinématographie

¹ Citation du discours de de Gaulle sur l'autodétermination le 16 septembre 1959

² Il met en scène l'action de l'armée, incarnée par un lieutenant qui ramène la paix au village suite à la tuerie d'une famille pied-noire par des « rebelles »

2 **Des remarques très positives de la part des militaires du 5^{ème} Bureau d'Alger (action psychologique)...**

« Je trouve cela dans l'ensemble très bon. A travers une histoire très vraisemblable, apparaît un certain nombre de thèmes excellents : la vie difficile des petits européens du bled ; leur vie amicale avec les musulmans et les liens qui les unissent ; la fierté et le courage de ces européens qui défendent leur terre ; la valeur et le courage des soldats métropolitains du contingent et leur amalgame avec les militaires d'active d'Indochine ; la terreur FLN qui s'applique non seulement aux européens mais aux musulmans ; dissensions entre chefs, purges intérieures, ralliements ; quelques thèmes de pacification, les tâches humaines de l'armée, les sacrifices acceptés par l'armée. »

Analyse tapuscrite du synopsis, rédigée par l'officier adjoint du 5^{ème} bureau d'Alger

« Oui. Après troisième lecture, je pense que l'on peut s'engager à la condition de mettre en contrepoint une deuxième histoire d'amour qui, en finale, renforcera le côté espérance. Il faut un avenir assuré à cette ferme par le maintien d'européens au milieu de musulmans »

Note manuscrite anonyme, fin 1959

3 **... mais des réserves d'ordre politique des autorités civiles, représentant de la nouvelle politique gaullienne en Algérie : mettre en valeur le futur des Algériens**

« Le fond même du projet, bien qu'il ait été amendé, appelle des réserves : en admettant que la réalisation ne comporte aucune fausse note, le sujet est délicat car, d'une part on peut le représenter comme l'image de la lutte des musulmans contre les colons européens, et d'autre part, il est très possible qu'au moment où le film aura été réalisé et sera distribué, la situation politique du moment rendra sa présentation assez peu opportune. »

Courrier de M-J Mafart, (directeur de cabinet de Paul Delouvrier à la DGGA), à Christian Lobut, (directeur-adjoint du cabinet du Premier ministre), **5 octobre 1959**



2

A CHACUN SON CINÉMA

**Les représentations cinématographiques
de la guerre d'Algérie en France:
des sources fort diverses, creuset et matrice de
mémoires singulières... qui ne se rencontrent pas**



Dans la méthode d'approche des représentations , il parait nécessaire de mettre en œuvre, au préalable, **trois types de distinctions** - les unes **liées à la guerre elle-même**
- les autres **qui relèvent cinéma**

👉 **Distinguer** **les documentaires** **des fictions**

Entre 1962 et 1991, sont produits en France 27 documentaires, dont **la majorité pour la TV** et **souvent** au moment **des commémorations**

Ce qui a des **conséquences** sur : - le choix des archives
- la vision véhiculée de la guerre d'Algérie
- le contenu discursif

... ainsi que sur les **diverses formes de scénarisation** :
- archives brutes ou commentées en voix off
- archives confrontées à des interviews
- docu-fiction
- archives restaurées, colorisées...

Qu'il s'agisse de courts ou de longs métrages, **les fictions**
- ne sont **pas** du tout **prisonnières de la chronologie commémorative...**
- mais elles **subissent jusqu'en 1973** les foudres de **la censure**

De même, en fonction des dates anniversaires des commémorations, **les thématiques abordées varient** :

Date anniversaire commémorée

Réalisation des documentaires

Vision fréquemment associée

1954 : début de la guerre

vers 1964 / 1974 / 1984

Nostalgie de l'Algérie française

1958 : arrivée DG au pouvoir

vers 1968 / 1978 / 1988

Politique intérieure de la France

... **la longue durée est en général négligée, le regard est franco-centré...**

 **Distinguer** les images tournées sur le terrain de celles qui ne le sont pas

par : - des productions supervisées et contrôlées
(les **grands reporters** des firmes d'actualités ;
le *Service Cinématographique des Armées*)
- de **simples militaires**, engagés ou appelés
- des **militants**

en général - ce ne sont **pas des fictions**
- sources **difficiles d'accès** avant les 1990's

= davantage **des fictions** que des documentaires
... **tournées après et ailleurs** qu'en Algérie

... que ce soit en France ou en Algérie,
toutes ont longtemps subi la censure

👉 **Distinguer** les images tournées sur le terrain de celles qui ne le sont pas

par : - des productions supervisées et contrôlées
(les **grands reporters** des firmes d'actualités ;
le *Service Cinématographique des Armées*)
- de **simples militaires**, engagés ou appelés
- des **militants**

en général - ce ne sont **pas des fictions**
- sources **difficiles d'accès** avant les 1990's

= davantage **des fictions** que des documentaires
... **tournées après et ailleurs** qu'en Algérie

... que ce soit en France ou en Algérie,
toutes ont longtemps subi la censure

👉 **Distinguer** les images qui relèvent de la propagande officielle de celles qui relèvent d'une «*contre-histoire*» (MF)

L'Etat et ses institutions qui
- sont les **producteurs d'images** privilégiés
- bénéficient d'un **moyen de contrôle** : la censure

= réalisées par **ceux qui récusent cette histoire officielle** qu'ils :
- soient **pro-FLN français** minoritaires de 1954 à 1962
- **contestent, en Algérie**, dans les années 1980/90 l'histoire héroïque mise en place

+

... qui tous deux doivent faire face à
l'émergence d'un troisième foyer émetteur de la connaissance historique filmée : les **groupes non constitués porteurs de la mémoire des individus** (pieds-noirs, harkis etc...)

A/

Le cinéma des circuits commerciaux :

**la visée d'une audience large le rend
étroitement surveillé par le pouvoir et le
contraint à livrer des visions consensuelles**



1- Les fictions françaises depuis 1958 : des contenus différés et des publics différents pour des films porteurs de **mémoires plurielles**

a/ Pendant la guerre, le règne de la censure rend les conditions de création et de distribution particulièrement difficiles

VISA DE CENSURE
N. 1517
PRODUCTION

« Je vous défie bien, dans la France de 1958, de parler de l'Algérie, des problèmes sociaux et raciaux, de l'armée, de la police, des Nords-Africains... de toute question touchant à la politique »

Yves Ciampi, réalisateur, *Témoignage chrétien*,
28 février 1958



« J'entends bien que la censure existe, raison de plus pour tenter de faire le film malgré tout, quitte à marchander, à discuter, à lutter, à être interdit »

Alain Resnais, *Témoignage chrétien*,
28 mars 1958



L'exercice de la censure d'Etat

3 juillet 1945

Ordonnance et décret placent **les films** sous la responsabilité

- du **ministère de l'Information** (supprimé en 1952, rétabli en 1958)
- d'une **commission paritaire** (14 membres : gouvernement + profession du cinéma)

3 armes utilisables ...

- **interdiction totale**
- interdiction **aux mineurs de moins de 16 ans**
- **coupures** et **modifications** avant projection
- + **censure locale** qui relève de l'autorité des maires

... si l'Etat considère que des menaces pèsent sur :

- les **institutions**
- des **dissensions morales** (censure assez libérale)
- des dissensions **politiques** (censure très ferme, en particulier concernant l'armée et le colonialisme)

18 février 1961

Décret instituant **une censure préalable** fondée **sur le scénario**

☞ **Jusqu'en 1962, aucun long-métrage ne peut sortir faisant explicitement référence à la guerre d'Algérie**

- **1954-1962 : 40 films** sont **censurés**, dont une demi-douzaine évoquant la guerre
- de nombreux films **ne sortent qu'après les accords d'Evian**
- ... la censure concerne aussi **la TV, la presse** (*France Observateur* est saisi 34 fois en 1957)

☞ **Oblige les cinéastes**

- à couper, remonter, modifier leur œuvre
- réaliser le film sous des couleurs étrangères (ex : *Combat dans l'île*)
- renoncer par auto-censure

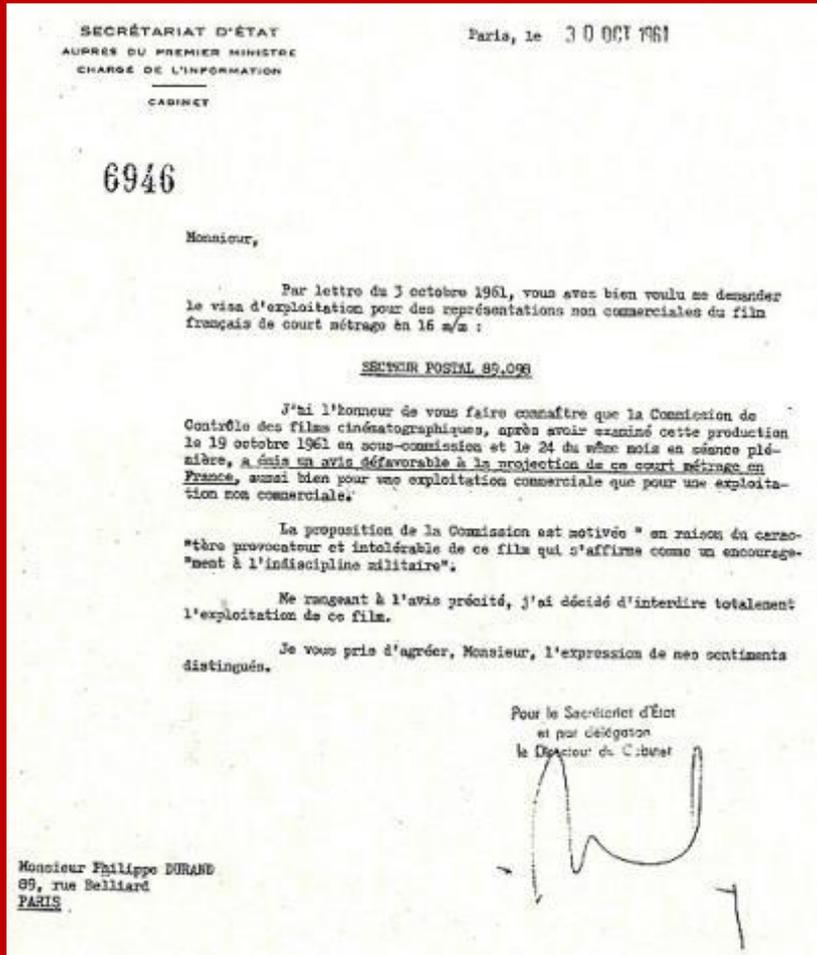
☞ Ce n'est qu'en **1975** que la **censure est abolie**, aboutissement d'un mouvement de protestations initié à la suite d'une grève de la faim entamée en 1973 par **René Vautier**

Un exemple de censure d'Etat : le court-métrage *Secteur postal 89.098*

Né en 1932, rappelé en Algérie, grièvement blessé et rapatrié en France, le réalisateur Philippe Durand est hospitalisé près d'une année. A sa sortie, en 1959, il filme en 4 week-ends, avec des amis également concernés par la guerre d'Algérie, un court-métrage de 26 minutes qu'il produit et qui raconte de façon autobiographique la séparation de deux amoureux par la guerre. En 1961, Le film fait l'objet d'une interdiction totale.



« Je ne parle pas de malheur, je parle de ce qui se passe tous les jours », photogramme



« Secteur postal 89.098 est un film que j'ai réalisé sans moyens matériels. Il ne m'appartient pas de dire s'il présente un intérêt, voire même une certaine valeur, pour le public d'une part, pour le cinéma d'autre part. Mais je soutiens que je l'ai fait d'un bout à l'autre, dans un esprit de sincérité totale. La censure française m'a prié de faire disparaître de la circulation ce produit "provocateur et intolérable, qui s'affirme comme un encouragement à l'indiscipline militaire". Je connaissais ces raisons, mais je les exècre.

Lorsqu'on m'a rappelé en Afrique du Nord, j'étais suffisamment la France pour avoir le droit de partir. Lorsque je suis revenu, j'étais encore la France, parce qu'une nuit, dans un djebel, on m'avait ramassé grièvement blessé. Ce n'était pas par accident, c'était la preuve de mon dévouement, de mon patriotisme. On m'accrocha sur la poitrine les plus hautes distinctions. Maintenant que je suis un ingrat et que je l'avoue, je ne suis plus la France. On interdit mon film. Je n'ai pas le droit de le montrer. Ai-je bien le droit d'en parler ? Mais je ne pense pas que le droit de tout dire, de tout montrer, soit en n'importe quel moment de l'histoire, sous n'importe quel régime, un parti honteux, coupable. C'est donc le mien »

Philippe Durand, *Image et Son* n°149, mars 1962

👉 L'auto-censure des professionnels du cinéma

👉 Des réalisateurs, des scénaristes...

- contraints à l'abandon
- contraints aux calendes
- contraints à la seule évocation de la guerre

N'abordent que les thématiques des soldats appelés ou rappelés : - **le départ**
- **l'absence**
- **le retour...**

Jamais la réalité du conflit pour les Algériens

👉 Des producteurs, des distributeurs...

Si le film est destiné aux circuits commerciaux :

- il doit séduire le plus grand nombre de spectateurs
- il doit maximiser les recettes
ou, au moins, équilibrer les dépenses

La carrière d'un film dépend grandement de la distribution, en particulier des grandes salles parisiennes d'exclusivité

- ... d'où : - le **choix de sujets non dangereux**
- un certain **conformisme**

Questions posées à dix réalisateurs

- « **1.** Si la censure n'existait pas, est-ce que vous auriez envie de tourner un film sur la guerre d'Algérie ?
2. Si oui, de quelle façon pensez-vous que le cinéma puisse aborder ce sujet ? Comment feriez-vous ? »

L'Express, 29 septembre 1960

- **8** réalisateurs répondent favorablement,
- mais seuls **2** feront par la suite allusion à la guerre d'Algérie dans leur film : * **Alain Resnais**
* **Jacques Doniol-Valcroze**



« [Les professionnels du cinéma français] sauront que s'ils maintiennent tel ou tel thème, ils s'exposent à l'interdiction. Ils ne pourront donc plus se plaindre des pertes financières »

Louis Terrenoire, ministre de l'Information de février 1960 à août 1961,

extrait de discours rapporté par Raymond Levrère,
« Une censure à képi étoilé », *Ciném'Action* n°85, 1997



👉 Autant d'éléments qui :

- contribuent à l'**impression d'évitement** si souvent dénoncée
- pousse **quelques cinéastes** vers la production de **courts-métrages** ou la réalisation de **films du maquis**

👉 Une censure du public ?

« *La situation de l'homme du Sud n'intéresse pas la société* » (Benjamin Stora)

Un public indifférent ?

« *Je pensais que le public, entendant le cri de mon soldat, comprendrait qu'il est lui-même en danger et qu'il sentirait la nécessité, l'urgence de faire quelque chose. L'indifférence, la satisfaction quotidienne, l'inconscience du public est ce qui m'a le plus frappé quand je suis revenu de là-bas* »

Philippe Durand, réalisateur de *Secteur postal 89 098*, *Les Lettres françaises*, 18 janvier 1962



Interpellation de Gérard Mordillat lors d'un débat qui suit projection de son film

Cher frangin, (tourné en Kabylie et réalisé en 1988) alors que les militants de gauche présents critiquent la censure étatique concernant les films sur la guerre d'Algérie.

« - [Gérard Mordillat :] **Qui est allé voir le film lorsqu'il est sorti en salle ?**

- (5 mains se lèvent)

- [Gérard Mordillat :] **La censure, c'est vous !** »

propos rapportés par Isabelle Avran, *Différences*, octobre 1991



Un public peu séduit par le genre cinématographique des films évoquant la guerre ?

Films sur la guerre d'Algérie						Premier film au box-office la même année			
Sortie en France	réalisateur	film	Date de sortie	acteurs	Nat.	Entrées dans l'année de sortie	↓	Nombre d'entrées	Réalisateur, origine film
1962	James Blue	Les oliviers de la justice	14 juin	Pierre Prothon, Jean Pelegri		29 300	Le jour le plus long	11 933 000	Collectif,
1964	Alain Resnais	Muriel, ou le temps d'un retour (1962)	8 janvier	Delphine Seyrig, Jean-Pierre Kérien		90 700	Le gendarme de Saint-Tropez	7 809 000	Jean Girault
1966	Mark Robson	Les centurions (<i>Lost command</i>)	5 octobre	Claudia Cardinale Anthony Quinn		390 000	La grande vadrouille	17 272 000	Gérard Oury
1969	Mohamed Lakhdar-Hamina	Le vent des Aurès (1966)		Keltoum, Mohamed Chouikh		20 000	Il était une fois dans l'Ouest	14 270 000	Sergio Leone
1971	Gillo Pontecorvo	La bataille d'Alger (<i>La Battaglia di Algeri, 1966</i>)	21 octobre	Jean Martin, Yacef Saadi		126 000	Les aristochats	12 481 000	Wolfgang Reitherman

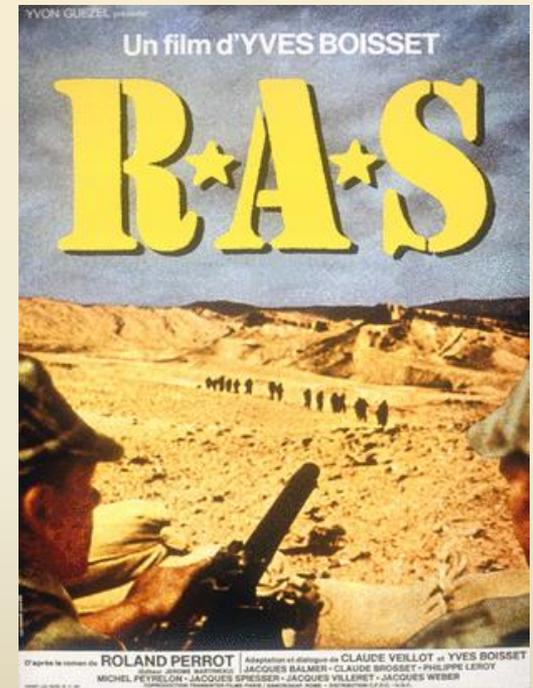
b/ Après la guerre, des fictions pour chaque public : une vision cinématographique éclatée des expériences de guerre

👉 Les 1970's marquées par un cinéma de **DÉNONCIATION**

anticolonialiste

R.A.S., Yves Boisset, 1972

Tourné en Tunisie, porte sur les rappelés en Algérie



b/ Après la guerre, des fictions pour chaque public : une vision cinématographique éclatée des expériences de guerre

👉 **Les 1970's marquées par un cinéma de DÉNONCIATION**

anticolonialiste

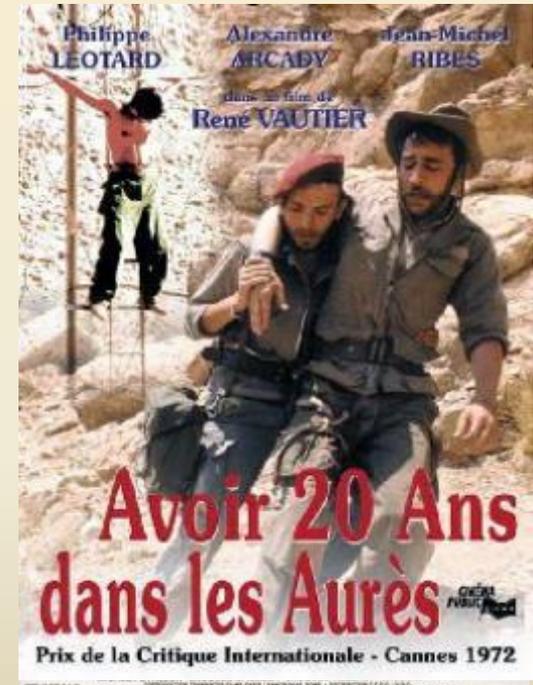
R.A.S., Yves Boisset, 1972

Tourné en Tunisie, porte sur les rappelés en Algérie

antimilitariste

Avoir 20 ans dans les Aurès, René Vautier, 1972

Tourné en Tunisie, le film aborde, à travers 7 jours de la vie d'un groupe, la désertion, le putsch de 1961, la mort



b/ Après la guerre, des fictions pour chaque public : une vision cinématographique éclatée des expériences de guerre

👉 Les 1970's marquées par un cinéma de DÉNONCIATION

anticolonialiste

R.A.S., Yves Boisset, 1972

Tourné en Tunisie, porte sur les rappelés en Algérie

antimilitariste

Avoir 20 ans dans les Aurès, René Vautier, 1972

Tourné en Tunisie, le film aborde, à travers 7 jours de la vie d'un groupe, la désertion, le putsch de 1961, la mort

antiraciste

Elise ou la vraie vie, Michel Drach, 1969

Le racisme banalisé et quotidien en France, vu à travers l'amour d'une jeune ouvrière d'usine et d'un militant algérien



b/ Après la guerre, des fictions pour chaque public : une vision cinématographique éclatée des expériences de guerre

👉 Les 1970's marquées par un cinéma de DÉNONCIATION

anticolonialiste

R.A.S., Yves Boisset, 1972

Tourné en Tunisie, porte sur les rappelés en Algérie

antimilitariste

Avoir 20 ans dans les Aurès, René Vautier, 1972

Tourné en Tunisie, le film aborde, à travers 7 jours de la vie d'un groupe, la désertion, le putsch de 1961, la mort

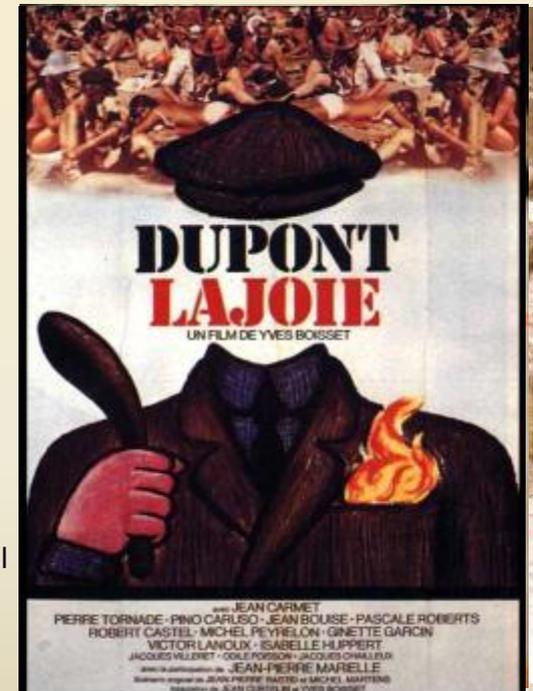
antiraciste

Elise ou la vraie vie, Michel Drach, 1969

Le racisme banalisé et quotidien en France, vu à travers l'amour d'une jeune ouvrière d'usine et d'un militant algérien

Dupont Lajoie, Yves Boisset, 1974

Un Français moyen fait accuser des travailleurs immigrés du viol et du meurtre qu'il a commis. Ratonnades meurtrières à la clé.



b/ Après la guerre, des fictions pour chaque public : une vision cinématographique éclatée des expériences de guerre

👉 Les 1970's marquées par un cinéma de DÉNONCIATION

anticolonialiste

R.A.S., Yves Boisset, 1972

Tourné en Tunisie, porte sur les rappelés en Algérie

antimilitariste

Avoir 20 ans dans les Aurès, René Vautier, 1972

Tourné en Tunisie, le film aborde, à travers 7 jours de la vie d'un groupe, la désertion, le putsch de 1961, la mort

antiraciste

Elise ou la vraie vie, Michel Drach, 1969

Le racisme banalisé et quotidien en France, vu à travers l'amour d'une jeune ouvrière d'usine et d'un militant algérien

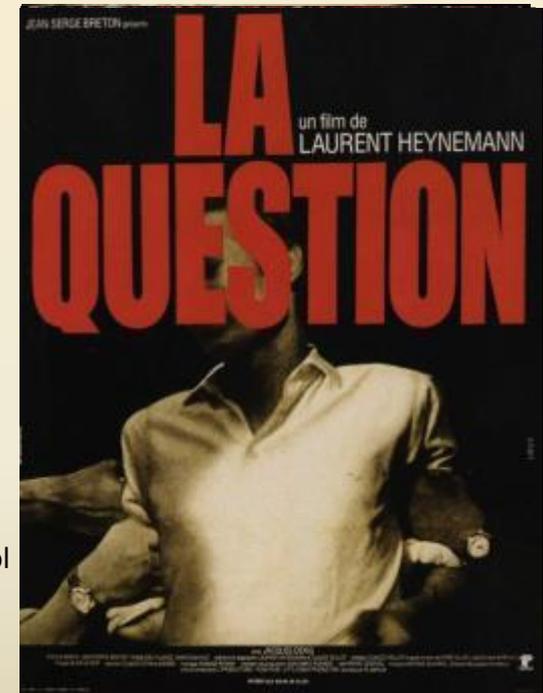
contre la torture

Dupont Lajoie, Yves Boisset, 1974

Un Français moyen fait accuser des travailleurs immigrés du viol et du meurtre qu'il a commis. Ratonnades meurtrières à la clé.

La question, Laurent Heynemann, 1977

Adaptation du livre au titre éponyme et interdit d'Henri Alleg



b/ Après la guerre, des fictions pour chaque public : une vision cinématographique éclatée des expériences de guerre

👉 Les 1970's marquées par un cinéma de DÉNONCIATION

anticolonialiste

R.A.S., Yves Boisset, 1972

Tourné en Tunisie, porte sur les rappelés en Algérie

antimilitariste

Avoir 20 ans dans les Aurès, René Vautier, 1972

Tourné en Tunisie, le film aborde, à travers 7 jours de la vie d'un groupe, la désertion, le putsch de 1961, la mort

antiraciste

Elise ou la vraie vie, Michel Drach, 1969

Le racisme banalisé et quotidien en France, vu à travers l'amour d'une jeune ouvrière d'usine et d'un militant algérien

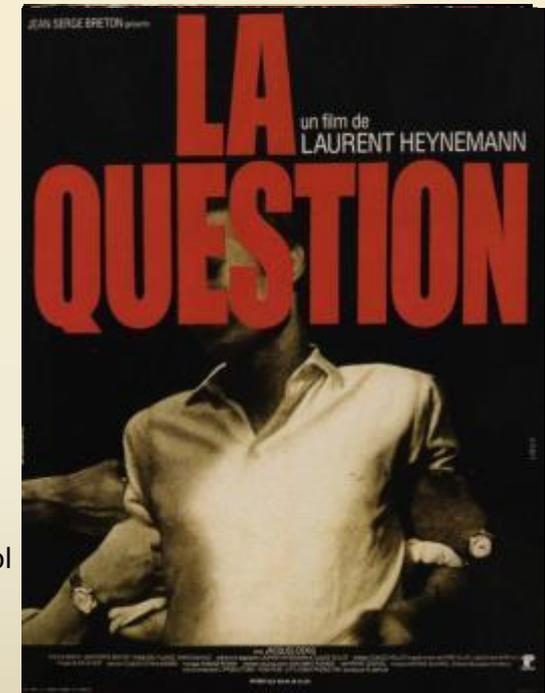
contre la torture

Dupont Lajoie, Yves Boisset, 1974

Un Français moyen fait accuser des travailleurs immigrés du viol et du meurtre qu'il a commis. Ratonnades meurtrières à la clé.

La question, Laurent Heynemann, 1977

Adaptation du livre au titre éponyme et interdit d'Henri Alleg



☞ Ce sont des films qui ont en commun d'avoir :

- trouvé un **public convaincu**, de gauche ou d'extrême-gauche, dont les thèmes sont chers à la « *génération 68* »
- eu des **difficultés de financement** (cf **Vautier**, autoprodacteur ; **Drach**, financement 60% français, 40% algérien)



1980/1990's « un cinéma communautarisé » (Benjamin Stora)

Les Pieds-Noirs

Le coup de sirocco, Alexandre Arcady, 1979

L'aventure d'une famille pied-noire contrainte à l'exode après l'indépendance algérienne





1980/1990's « un cinéma communautarisé » (Benjamin Stora)

Les Pieds-Noirs

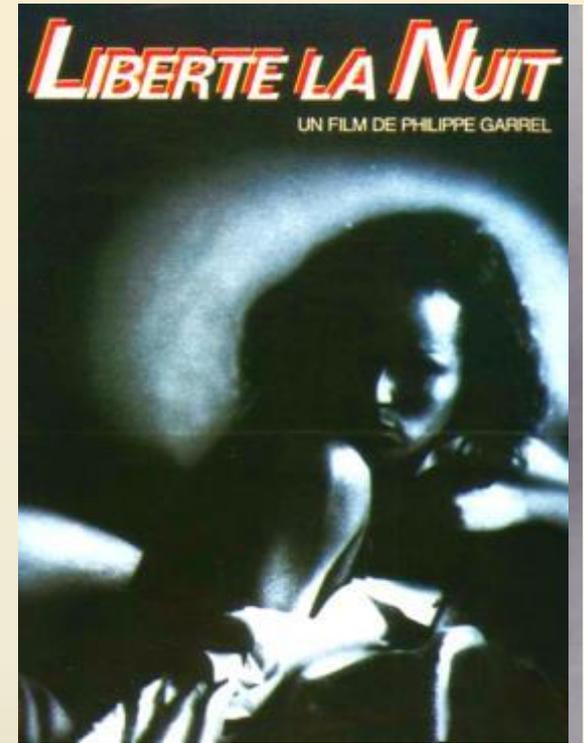
Le coup de sirocco, **Alexandre Arcady**, 1979

L'aventure d'une famille pied-noire contrainte à l'exode après l'indépendance algérienne

Les porteurs de valise

Liberté la nuit, **Philippe Garrel**, 1983

Un couple parisien au sein duquel, sans le savoir, chacun aide les réseaux FLN





1980/1990's « un cinéma communautarisé » (Benjamin Stora)

Les Pieds-Noirs

Le coup de sirocco, Alexandre Arcady, 1979

L'aventure d'une famille pied-noire contrainte à l'exode après l'indépendance algérienne

Les porteurs de valise

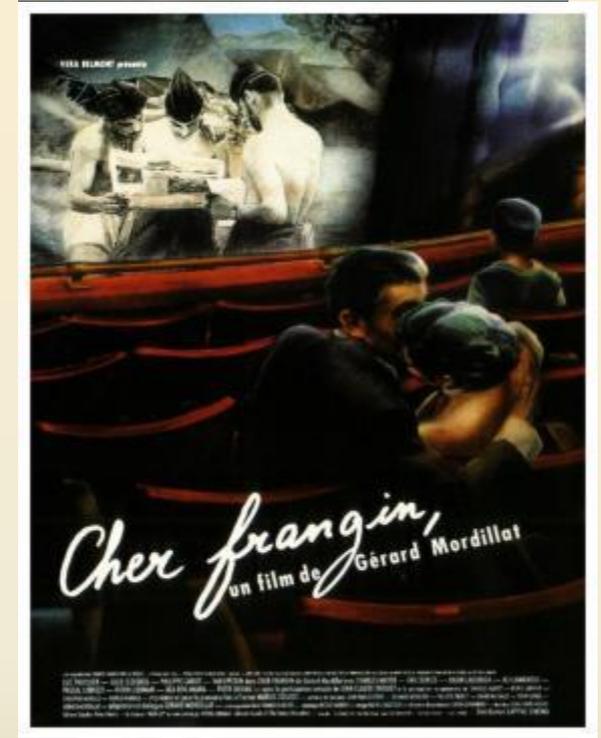
Liberté la nuit, Philippe Garel, 1983

Un couple parisien au sein duquel, sans le savoir, chacun aide les réseaux FLN

Les appelés

Cher frangin, Gérard Mordillat, 1984

La prise de conscience d'un appelé insoumis, repris et enrôlé de force en Algérie, qui parvient à s'enfuir et désertier.





1980/1990's « un cinéma communautarisé » (Benjamin Stora)

Les Pieds-Noirs

***Le coup de sirocco*, Alexandre Arcady, 1979**

L'aventure d'une famille pied-noire contrainte à l'exode après l'indépendance algérienne

Les porteurs de valise

***Liberté la nuit*, Philippe Garel, 1983**

Un couple parisien au sein duquel, sans le savoir, chacun aide les réseaux FLN

Les appelés

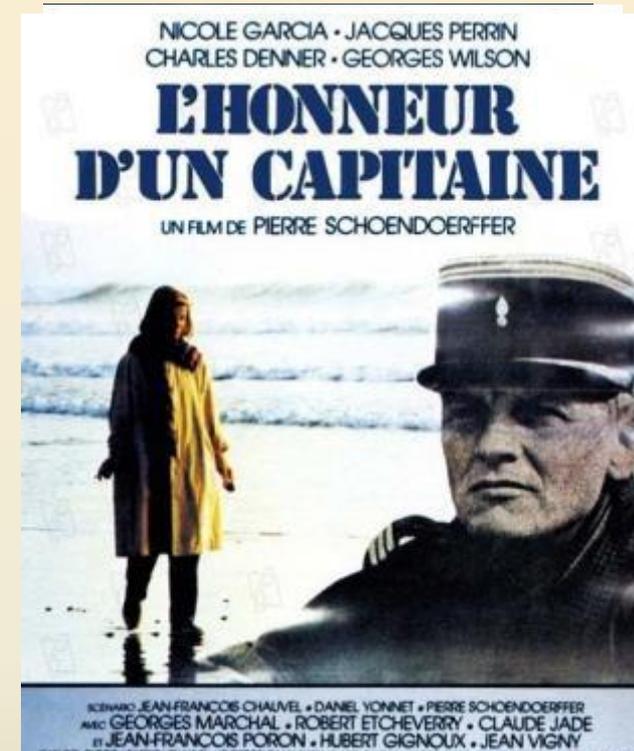
***Cher frangin*, Gérard Mordillat, 1984**

La prise de conscience d'un appelé insoumis, repris et enrôlé de force en Algérie, qui parvient à s'enfuir et désertier.

Les officiers de carrière

***L'honneur d'un capitaine*, Pierre Schoendoerffer, 1982**

Procès qui lève culpabilité d'un capitaine dénoncé par un communiste pour ses méthodes pendant la guerre, en 1957





1980/1990's « un cinéma communautarisé » (Benjamin Stora)

Les Pieds-Noirs

Le coup de sirocco, **Alexandre Arcady**, 1979

L'aventure d'une famille pied-noire contrainte à l'exode après l'indépendance algérienne

Les porteurs de valise

Liberté la nuit, **Philippe Garel**, 1983

Un couple parisien au sein duquel, sans le savoir, chacun aide les réseaux FLN

Les appelés

Cher frangin, **Gérard Mordillat**, 1984

La prise de conscience d'un appelé insoumis, repris et enrôlé de force en Algérie, qui parvient à s'enfuir et désertier.

Les officiers de carrière

L'honneur d'un capitaine, **Pierre Schoendoerffer**,

Procès qui lève culpabilité d'un capitaine 1982
dénoncé par un communiste pour ses méthodes pendant la guerre, en 1957

L'OAS

Des feux mal éteints, **Serge Moati**, 1994

Exposition de situations politiques, confuses, ambiguës, voire contradictoires au moment de se déterminer dans la guerre et actions violentes de l'OAS





1980/1990's « un cinéma communautarisé » (Benjamin Stora)

Les Pieds-Noirs

Le coup de sirocco, **Alexandre Arcady**, 1979

L'aventure d'une famille pied-noire contrainte à l'exode après l'indépendance algérienne

Les porteurs de valise

Liberté la nuit, **Philippe Garel**, 1983

Un couple parisien au sein duquel, sans le savoir, chacun aide les réseaux FLN

Les appelés

Cher frangin, **Gérard Mordillat**, 1984

La prise de conscience d'un appelé insoumis, repris et enrôlé de force en Algérie, qui parvient à s'enfuir et désertier.

Les officiers de carrière

L'honneur d'un capitaine, **Pierre Schoendoerffer**,

Procès qui lève culpabilité d'un capitaine **1982**
dénoncé par un communiste pour ses méthodes pendant la guerre, en 1957

L'OAS

Des feux mal éteints, **Serge Moati**, 1994

Exposition de situations politiques, confuses, ambiguës, voire contradictoires au moment de se déterminer dans la guerre et actions violentes de l'OAS



☞ **Des films de micro-histoire ou d'ego-histoire** :- le grand public ne s'y retrouve pas toujours dans ces **versions + ou – partisans**
- **aucun ne parvient à embrasser la totalité ni la complexité de la guerre**

☞ **Les mémoires ne se rencontrent pas, le public adhère peu...**
... jusqu'au film de Rachid Bouchareb, *Indigènes*, en 2006, qui réalise 3 millions d'entrées... **par le biais du spectaculaire**

👉 2000's des films qui ouvrent de nouveaux champs de questionnement

- 👉 Des films de micro-histoire ou d'ego-histoire :- le grand public ne s'y retrouve pas toujours dans ces versions + ou – partisans
- aucun ne parvient à embrasser la totalité ni la complexité de la guerre
- 👉 Les mémoires ne se rencontrent pas, le public adhère peu...
... jusqu'au film de Rachid Bouchareb, *Indigènes*, en 2006, qui réalise 3 millions d'entrées... par le biais du spectaculaire



La trahison

Philippe Faucon
2005



Mon colonel

Laurent Herbiet
2006



L'ennemi intime

Florent Elilio Siri
2007

👉 2000's des films qui ouvrent de nouveaux champs de questionnement

- 👉 Des films de micro-histoire ou d'ego-histoire :- le grand public ne s'y retrouve pas toujours dans ces versions + ou – partisans
- aucun ne parvient à embrasser la totalité ni la complexité de la guerre
- 👉 Les mémoires ne se rencontrent pas, le public adhère peu...
... jusqu'au film de Rachid Bouchareb, *Indigènes*, en 2006, qui réalise 3 millions d'entrées... par le biais du spectaculaire



La trahison

Philippe Faucon
2005

- co-scénariste = Claude Sales, jeune lieutenant appelé dans le djebel puis grand journaliste
- montre le vécu et le point de vue des Algériens au cœur de l'Algérie rurale et paysanne en mars 1960, point d'orgue du durcissement militaire



Mon colonel

Laurent Herbiet
2006

- Interroge les rapports guerre/démocratie (comme les thèses de Raphaëlle Branche et Sylvie Thénault) :
Aborde la torture, les pleins pouvoirs, les arrestations arbitraires
- Dans l'Algérie urbaine au moment du passage, en 1957, du terrorisme urbain du FLN, de la torture française, de la crise profonde de la gauche au pouvoir



L'ennemi intime

Florent Elilio Siri
2007

- L'affrontement de la deux hommes face à leur conscience : un lieutenant appelé et idéaliste, face à un sergent de carrière désabusé
- Dans la Kabylie de 1959, année des grandes opérations de l'armée française contre les maquis algérien dans le cadre du Plan Challe, le film montre les combats au plus près, au risque d'en faire une œuvre d'effets spéciaux avec une trame narrative peu réaliste

Tous les moyens sont-ils bons pour justifier une victoire ?
Sont-ils compatibles avec un Etat de droit ?

👉 2000's des films qui ouvrent de nouveaux champs de questionnement

- 👉 Des films de micro-histoire ou d'ego-histoire :- le grand public ne s'y retrouve pas toujours dans ces versions + ou – partisans - aucun ne parvient à embrasser la totalité ni la complexité de la guerre
- 👉 Les mémoires ne se rencontrent pas, le public adhère peu...
... jusqu'au film de Rachid Bouchareb, *Indigènes*, en 2006, qui réalise 3 millions d'entrées... par le biais du spectaculaire



La trahison

Philippe Faucon
2005

- co-scénariste = Claude Sales, jeune lieutenant appelé dans le djebel puis grand journaliste
- montre le vécu et le point de vue des Algériens au cœur de l'Algérie rurale et paysanne en mars 1960, point d'orgue du durcissement militaire



Mon colonel

Laurent Herbiet
2006

- Interroge les rapports guerre/démocratie (comme les thèses de Raphaëlle Branche et Sylvie Thénault) :
- Aborde la torture, les pleins pouvoirs, les arrestations arbitraires
- Dans l'Algérie urbaine au moment du passage, en 1957, du terrorisme urbain du FLN, de la torture française, de la crise profonde de la gauche au pouvoir



L'ennemi intime

Florent Elilio Siri
2007

- L'affrontement de la deux hommes face à leur conscience : un lieutenant appelé et idéaliste, face à un sergent de carrière désabusé
- Dans la Kabylie de 1959, année des grandes opérations de l'armée française contre les maquis algérien dans le cadre du Plan Challe, le film montre les combats au plus près, au risque d'en faire une œuvre d'effets spéciaux avec une trame narrative peu réaliste

Tous les moyens sont-ils bons pour justifier une victoire ?
Sont-ils compatibles avec un Etat de droit ?

👉 « Un cinéma de femmes » (Benjamin Stora)

Des films de réalisatrices qui posent un nouveau regard sur la guerre d'Algérie et :

- qui construisent un nouveau stock d'images
- qui ne cherchent pas à accuser mais à pacifier
- qui évacuent les questions militaires et privilégient les relations Passé/Présent



Dominique Cabrera
1996

Rachida Krim
1997

Nicole Garcia
2010

2- Les fictions étrangères : un nombre très faible, mais une audience internationale dans l'immédiat après-guerre

☞ Alors que la plupart des films français réalisés entre 1958 et 1965 utilisant comme ressort la guerre d'Algérie épousent le point de vue métropolitain à partir du regard porté sur le départ, l'absence ou le retour des appelés, en 1965 et 1966, deux films étrangers plongent les spectateurs au cœur de la guerre dans des longs-métrages de fiction qui détonent

☞ **Gillo Pontecorvo** *La battaglia di Algeri* (*La bataille d'Alger*, 1965) : **une vision militante et réaliste**



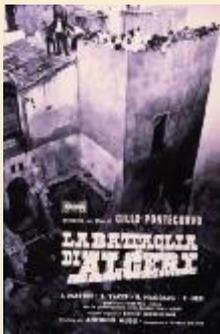
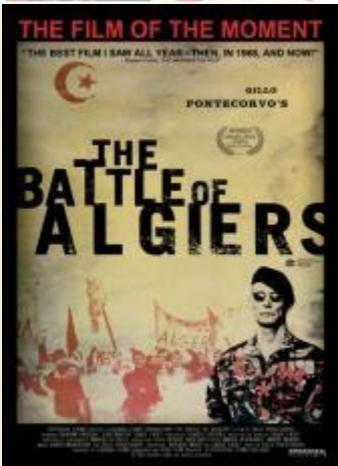
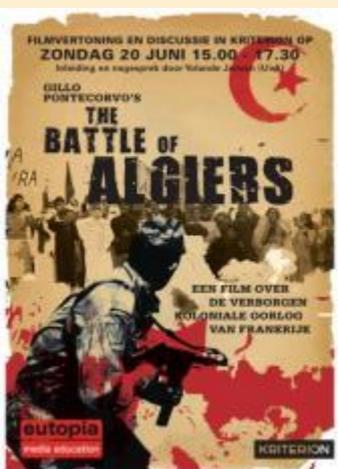
Le film est : - **co-produit et financé** par **Casbah film** (capitaux algériens et yougoslaves) et **Igor film** (Italie)
- **réalisé** par **Gillo Pontecorvo**, cinéaste engagé
- **tourné** caméra à l'épaule **dans la Casbah d'Alger** en 1965 : très nombreux figurants recrutés sur place ou fournis par l'Armée algérienne

Un **film militant, anticolonialiste**, qui **ne cache rien de la violence** de la guerre :

- reconstitution minutieuse de la **campagne terroriste du FLN** et attentats à la bombe tuant des innocents
- **rafles et ratonnades** exercées à l'encontre des populations civiles algériennes
- méthodes musclées d'interrogatoire par l'armée française qui exerce la **torture**

Une adaptation de l'ouvrage de Yacef Saâdi écrit en prison : combattant du FLN et chef militaire lors de la bataille d'Alger en 1957, arrêté, condamné à mort par un tribunal militaire, grâcié par De Gaulle. Il **joue dans le film... son propre rôle**.. Ce qui augure d'un mauvais accueil en France





👉 **Gillo Pontecorvo** *La battaglia di Algeri* (*La bataille d'Alger*) 1965

Une rapide carrière internationale mais un chemin parcouru d'embûches en France

1966 • **Lion d'Or** au Festival de la **Mostra Venise**

- Réactions outragées en France : aucun distributeur ne demande de visa pour sa sortie... mais le film est promu à une **belle audience internationale**

1971 • en mai, **Universal** demande et obtient aisément un visa pour sa distribution en France...

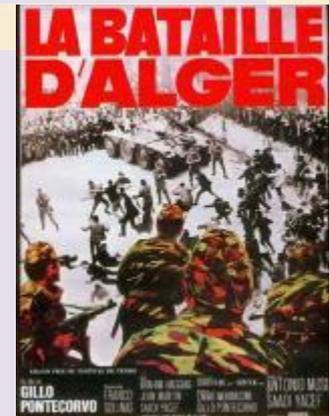
• ... mais **deux débats** retardent sa sortie au mois d'octobre :

- + l'un **sur la mémoire de la Guerre d'Algérie** dans l'hexagone : l'extrême droite et les milieux pied-noirs pro-Algérie française manifestent et font pression

(multiplication des actes de violence à Saint-Etienne, Laval, Lons-le-Saulnier, destruction d'une salle à l'explosif à Paris...)

- + l'autre **sur la censure** : - **comité national** d'accord, - mais **police municipale** exercée par des maires qui ferment des salles pour « *trouble à l'ordre public* », - censure **gouvernementale** d'un extrait à l'ORTF...

• Les critiques françaises sont cette fois **dans l'ensemble élogieuses**

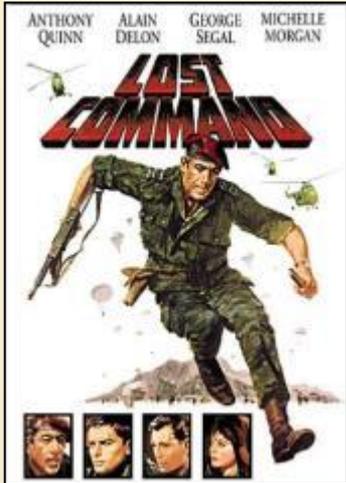


2004 • **quadruple sortie** qui consacre le film comme monument du cinéma : - en mai au **Festival de Cannes**,

- en septembre sur les **écrans de cinéma** français,
- en novembre à la **télévision** sur la chaîne Arte
- puis en édition **DVD**

• les critiques **canonisent le film**, à l'exception des **Cahiers du cinéma** qui, après le 11 septembre 2001, **émettent des réserves** sur l'apologie du terrorisme qu'il engage...

➔ **Mark Robson** *Lost command* (*Les centurions*, 1966) : **une vision hollywoodienne aigre-douce**

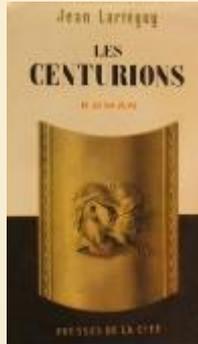


Un film de guerre américain, commercial et conventionnel...

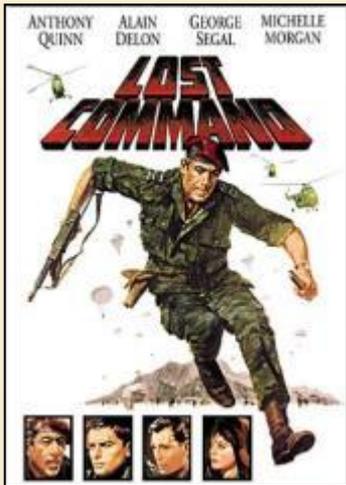
- **L'adaptation d'un best-seller** au titre éponyme, du reporter de guerre Jean Lartéguy, publié en 1960 et favorable à l'armée française
- Un **casting de superproduction** : Anthony Quinn, Alain Delon, Maurice Ronet, Claudia Cardinale, Michèle Morgan...
- **Des personnages emblématiques** et stéréotypés : les soldats y sont beaux, amoureux, désinvoltes, heureux, héroïques...
- **L'Algérie en est absente** : pas d'identité algérienne ni d'acteur algérien, film tourné en Espagne, sans casbah



Photogrammes

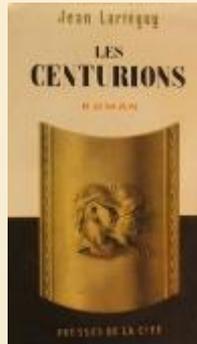


👉 **Mark Robson** *Lost command* (*Les centurions*, 1966) : **une vision hollywoodienne aigre-douce**



Un film de guerre américain, commercial et conventionnel...

- **L'adaptation d'un best-seller** au titre éponyme, du reporter de guerre Jean Lartéguy, publié en 1960 et favorable à l'armée française
- Un **casting de superproduction** : Anthony Quinn, Alain Delon, Maurice Ronet, Claudia Cardinale, Michèle Morgan...
- **Des personnages emblématiques** et stéréotypés : les soldats y sont beaux, amoureux, désinvoltes, heureux, héroïques...
- **L'Algérie en est absente** : pas d'identité algérienne ni d'acteur algérien, film tourné en Espagne, sans casbah



Photogrammes

... qui toutefois montre des images jusque là absentes des écrans français

- des **embuscades**
- **l'égorgeage d'une famille** pied-noire
- les **mutilations de soldats** français capturés
- des **représailles de l'armée**
- des **fouilles, rafles, ratonnades** et interrogatoires « poussés »
- Les **conflits entre armée et autorités policières ; entre hiérarchies militaires** (parachutiste ou non)



Photogrammes

Sans être d'énormes succès commerciaux, *Les Centurions* puis *La bataille d'Alger* sont les films qui, parmi ceux évoquant la guerre d'Algérie jusque-là, enregistrent en France le plus d'entrées entre 1963 et 1971.



3- Les actualités cinématographiques : une source précieuse... à utiliser avec méthode et précaution

👉 **La presse filmée : une vision parcellaire et partielle de la guerre**



1959

Projetées en France dans plus de 300 salles de cinéma et quelques dizaines de salles spécialisées, les *CinéActus* des grandes villes et de Paris, les **actualités cinématographiques** sont les premières images sonorisées que voient les Français des « événements d'Algérie ».



La production privée :

- **Eclair-journal**
- **Pathé-journal**
- **Gaumont- Actualités**
- **Fox-Movietone**

... qui disposent de leurs propres opérateurs mais qui intègrent aussi des images tournées par le SCA sans que cela n'apparaisse)

côtoie la **production publique** contrôlée par l'Etat :

Les Actualités françaises



3- Les actualités cinématographiques : une source précieuse... à utiliser avec méthode et précaution

👉 **La presse filmée : une vision parcellaire et partielle de la guerre**



1959

Projetées en France dans plus de 300 salles de cinéma et quelques dizaines de salles spécialisées, les *CinéActus* des grandes villes et de Paris, les **actualités cinématographiques** sont les premières images sonorisées que voient les Français des « événements d'Algérie ».



La production privée :

- **Eclair-journal**
- **Pathé-journal**
- **Gaumont- Actualités**
- **Fox-Movietone**

... qui disposent de leurs propres opérateurs mais qui intègrent aussi des images tournées par le SCA sans que cela n'apparaisse)

côtoie la **production publique** contrôlée par l'Etat :

Les Actualités françaises



« La société des Actualités françaises a été chargée par mes soins de réaliser dans les plus brefs délais une importante séquence filmée d'une durée de trois minutes qui sera diffusée dans tous les pays de langue française et sur les antennes de télévision française et étrangères. Cette séquence montrera à l'écran l'impérieuse nécessité de la présence en Algérie d'effectifs militaires nombreux. [...] J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir donner toutes instructions aux autorités qui vous sont subordonnées pour faciliter au maximum la tâche de ces cinéastes. En particulier il me paraît nécessaire de les faire accompagner par un Officier pour les conduire sur les lieux de tournage choisis par le commandement qui correspondront de la façon la plus spectaculaire au scénario proposé »

Courrier du **colonel Ducourneau**, chef du cabinet du ministre résidant en Algérie, au général chef du service d'action psychologique, **3 avril 1956**

Courrier destiné à **encadrer la réalisation d'un reportage cinématographique** afin de préparer l'opinion au discours télévisé que prévoit Guy Mollet, président du conseil, le 23 avril 1956, suite au vote des « pouvoirs spéciaux » en mars.

👉 1955-2011 : qui massacre qui ? Deux plans, quatre usages de l'histoire

Vu : - les contraintes techniques

- le contexte politique et les conditions sur le terrain
- la surveillance des autorités militaires
- mais aussi délais de tournage/montage/distribution/diffusion,

les actualités cinématographiques, pour les spectateurs, ne représentent pas une source de connaissance des faits (relatés en premier lieu dans la presse) mais sont des images :

- **de confirmation** d'une actualité proche
- **d'ancrage durable de représentations**

Or, examinées par la censure avant projection sur le sol français, **elles relaient toutes, le discours dominant voulu par l'Etat.**



Comme tout document d'histoire, elles nécessitent donc des opérations élémentaires :

- d'identification
- d'authentification
- de contextualisation
- de mise en perspective avec les autres sources

Les images d'archives que constituent les actualités cinématographiques ne sont pas plus objectives ou ne disent pas davantage la vérité que celles des JT d'aujourd'hui.

Elles sont le reflet du point de vue de leurs producteurs.

Leur utilisation doit nécessiter un regard critique.



1955-2011 Qui massacre qui ?	Deux plans	Quatre usages de l'histoire
<p>LA SEMAINE</p> <p>Des Actualités cinématographiques, tournée, 20 août 1955</p> <p>Titre: Ten la semaine entre le « massacre de Guadiana », au Maroc, et celui de Philippopolis, dans le Constantinais</p>	<p>Plan et bande son</p> <p>0:20' - 0 plan</p> <p>voix off: « Un mois des émeutes avait été dominé par une troisième vague de destruction et de carnage: massacres étonnamment fréquents et nombreux »</p>	<p>Plan et bande son</p> <p>0:21' - 0:21'</p> <p>0 plan (personnages)</p> <p>« On était comme les gens qui regardent par les vitrines »</p>
<p>EN VILLAGE D'ALGERIE</p> <p>Des Actualités cinématographiques, 10 août 1955</p> <p>Titre: Quelque la semaine de « purification » au grand exemple du village de Douma en Algérie</p>	<p>Plan et bande son</p> <p>0:20' - 0 plan</p> <p>voix off: « Les indigènes qui vivaient dans les monts populations européennes et musulmans victimes des attentats de 1954-55) parait de tenir de devant le problème algérien »</p>	<p>Plan et bande son</p> <p>1:04' - 1:04'</p> <p>0 plan</p> <p>« Nous et l'empire nous sommes perdus de vue, mais nous ne nous laisserons jamais envahir par le chaos »</p>
<p>قريش</p> <p>Opération Filippopolis, tourné à l'étranger, 1955</p> <p>Titre: « Nous sommes maintenant la violence musulmane (FUK) algérienne à travers la figure de Qyriach, bouillie »</p>	<p>Plan et bande son</p> <p>0:21' - 0 plan</p> <p>voix off: « On est à l'échelle de leur geste (en 1954-1955) en la France) nous affirment l'islamisation »</p>	<p>Plan et bande son</p> <p>0:24' - 0:24'</p> <p>0 plan (personnages)</p> <p>« On nous avait été dit (dans nos livres) nous avons été une fois »</p>
<p>Les Actualités, ouverture, Canal Algérie, 25 août 2011</p> <p>Titre: «... compréhension du double assassinat... des 26 août 1955 (l'Algérie) en 2011 (l'Algérie) de la tournante »</p>	<p>Plan et bande son</p> <p>0:27' - 0:27'</p> <p>0 plan (personnages)</p> <p>« (à la fin) l'Algérie est effrayée en plus que, un véritable effort pour leur ALGERIENS »</p>	<p>Plan et bande son</p> <p>0:28' - 0:28'</p> <p>0 plan</p> <p>« Il faut être un massacre, de civils (les français) accroché dans un équilibre précaire du patrimoine de l'armée française »</p>

B/

Cinémas et productions parallèles :

**un vaste panel de messages
pour des publics restreints**



☞ Une vision militaire...

« Les reporters de cette section, photographes et cinéastes peuvent être utilisés pour la réalisation de documents divers : documents d'instruction pour les troupes, documents d'action psychologique sur les populations, documents d'information pour la presse française et étrangère »

Colonel de Boissieu, chef d'état-major du général commandant la Xème région militaire, note confidentielle, **16 mai 1959**

☞ Une vision militante...

« En sept ans de guerre, les caméras n'ont trouvé à enregistrer que des camps modèles, de coquets hôpitaux, des fraternisations pastiches ou bien encore Lacoste, le gnome apoplectique et le bourreau notoire, épinglant une médaille en chocolat sur la poitrine de béni-oui-oui hébétés »

Jean Carla, **Partisans** n°4, avril-mai 1962



☞ Une vision militaire...

« Les reporters de cette section, photographes et cinéastes peuvent être utilisés pour la réalisation de documents divers : documents d'instruction pour les troupes, documents d'action psychologique sur les populations, documents d'information pour la presse française et étrangère »

Colonel de Boissieu, chef d'état-major du général commandant la Xème région militaire, note confidentielle, **16 mai 1959**

...un cinéma qui doit mettre en scène

« L'emploi du cinéma n'apparaît opportun qu'à condition de préparer un bref scénario à l'avance et reconstituer une scène vécue. Il ne s'agit donc pas pour les cinéastes de se livrer à une chasse aux images systématiques, mais plutôt de réaliser de très courts métrages, de caractère documentaire, très bien préparés à l'avance, portant sur des sujets originaux »

Colonel de Boissieu, ibidem

☞ Une vision militante...

« En sept ans de guerre, les caméras n'ont trouvé à enregistrer que des camps modèles, de coquets hôpitaux, des fraternisations pastiches ou bien encore Lacoste, le gnome apoplectique et le bourreau notoire, épingleant une médaille en chocolat sur la poitrine de béni-oui-oui hébétés »

Jean Carla, **Partisans** n°4, avril-mai 1962



... un cinéma qui doit porter la vérité

« La répression, l'interdiction s'abattent. La victime est le seul juge légitime : le public. C'est à ce public de nous aider. Il doit protester, réclamer un spectacle qui ne désire pas seulement le distraire mais aussi lui dire la vérité. La France de 1962 fourmille de petits organismes culturels : ciné-clubs, sections de comités d'entreprises, amicales, sections de syndicats, comités de défense, groupes, groupuscules et chapelles. Ces organismes sont privés. Ils sont libres, chez eux, de dire et voir ce que bon leur semble. Ils sont placés en dehors des circuits de l'argent, de l'étau du profit et échappent ainsi, ne serait-ce que partiellement, à ces contraintes qui étrangent la liberté d'expression. »

Manifeste pour un cinéma parallèle, 1962

1- « *Pour un cinéma hors-la-loi* » : des films militants et films de maquis soutiennent la cause algérienne

« La vérité risque finalement de triompher. Un cinéma nouveau se développe actuellement dans l'ombre, et c'est le cinéma marginal ou parallèle, que plusieurs groupes actifs financent et distribuent au nez de la censure...

La censure française se trouve donc placée devant le dilemme suivant : ou elle continue d'interdire et de "décourager" la mention, le commentaire ou l'analyse des événements politiques majeurs, et les groupes clandestins se multiplieront, doublant le cinéma commercial en formant une génération de cinéastes subversifs, rompu à la technique du tournage impromptu. Ou bien elle lâche prise peu à peu, dans le désir d'épouser en surface la propagande "libérale" de de Gaulle, et autorise la sortie sous conditions de certains films controversés (sans doute moyennant quelques coupures), puis tolère des écarts de plus en plus grands à droite comme à gauche, pour contrôler "par le chaos", auquel cas tout finira un jour par être dit de ce qui s'est passé en France et de l'autre côté de la Méditerranée »

Robert Benayoun, « Les interdits du cinéma français »,
France Observateur, 16 août 1962



1- « Pour un cinéma hors-la-loi » : des films militants et films de maquis soutiennent la cause algérienne

« La vérité risque finalement de triompher. Un cinéma nouveau se développe actuellement dans l'ombre, et c'est le cinéma marginal ou parallèle, que plusieurs groupes actifs financent et distribuent au nez de la censure...

La censure française se trouve donc placée devant le dilemme suivant : ou elle continue d'interdire et de "décourager" la mention, le commentaire ou l'analyse des événements politiques majeurs, et les groupes clandestins se multiplieront, doublant le cinéma commercial enformant une génération de cinéastes subversifs, rompu à la technique du tournage impromptu. Ou bien elle lâche prise peu à peu, dans le désir d'épouser en surface la propagande "libérale" de de Gaulle, et autorise la sortie sous conditions de certains films controversés (sans doute moyennant quelques coupures), puis tolère des écarts de plus en plus grands à droite comme à gauche, pour contrôler "par le chaos", auquel cas tout finira un jour par être dit de ce qui s'est passé en France et de l'autre côté de la Méditerranée »

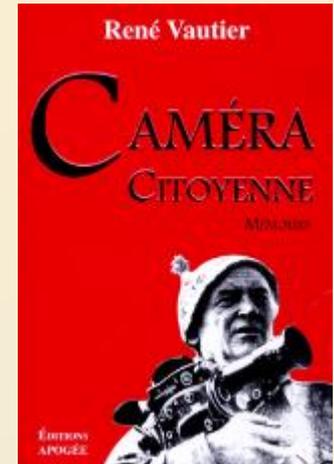
Robert Benayoun, « Les interdits du cinéma français », *France Observateur*, 16 août 1962



☞ René Vautier

1950

Réalise *Afrique 50* à l'âge de 22 ans, brûlot anticolonialiste qui lui vaut d'être condamné à de la prison en vertu de la violation du décret Laval de 1934



1957-1958

Tourné dans le maquis *Algérie en flammes* Vautier, trois fois blessé, lors d'accrochages ou du passage de la Ligne Morice, y montre les aspects de la lutte armée sur le terrain. Le film est interdit en France, mais circule dans le monde en décolonisation.

1962-1965

Directeur du centre audiovisuel d'Alger, le réalisateur contribue à à mettre en place le cinéma algérien indépendant et réalise, en 1963, *Peuple en marche*.

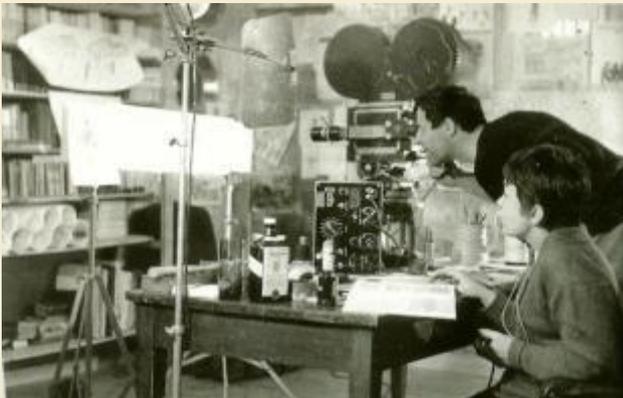
☞ **1957-1963 : le cinéma militant produit 17 court-métrages, tous marqués par une dimension internationale d'interpellation**

☞ Yann Le Masson



Photogramme

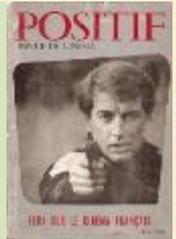
[voir le film](#)



Olga Poliakoff et Yann Le Masson filment les dessins d'enfants algériens réfugiés à la frontière tunisienne issu du recueil que frantz Fanon a donné à René Vautier qu'il a transmis à son tour à Yann Le Masson (1961)

« [Dans ce court-métrage] *la guerre est livrée à l'état brut, élémentaire : les enfants révèlent leur terreur des Français, comme en 1944 on avait la terreur des S.S. Le témoignage est écrasant. Il n'y a plus rien à dire. C'est ça.* »

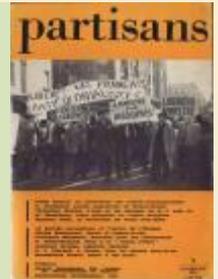
Raymond Borde, « Le cinéma marginal et la guerre d'Algérie », **Positif**, juin 1962/1962



« *Nous en étions là, on tournait en rond, les flics étaient partout : il fallait se taire. Et puis un jour on nous a montré J'ai huit ans. Rien : dix minutes de court-métrage. Un tout petit film anonyme, quelques dessins de gosses algériens. Mais dix minutes de choc, qui pour la première fois sonnaient vrai. Dix minutes sans précautions, sans prudences, dix minutes qui nous parlaient, à nous, rescapés gangrenés de cette génération algérienne que des tacticiens bénisseurs ont envoyée massacrer du "fell" pendant huit ans.*

Un film non conforme, accusateur : c'était donc possible, en France, sous de Gaulle ? Ce l'était. Et puis nous avons appris que J'ai huit ans se diffusait, que des milliers de spectateurs l'avaient vu, qu'un groupe était né, composé de professionnels, et que pour l'heure, ils en faisaient d'autres. Mais la censure ? La censure, eh bien, ils s'asseyaient dessus. La loi interdisait un cinéma libre ? Ils feraient un cinéma hors-la-loi. [...] Combien de tartuffes dans cette double page que publia naguère la "Nouvelle vague" au grand complet affirmaient qu'ils avaient dans leurs tiroirs un scénario brûlant sur l'Algérie et que s'il ne tenait qu'à eux... [...] Répétons-nous pour être bien compris : le rôle du cinéma parallèle n'est pas – son nom le dit assez – de remplacer le cinéma légal. Ils sont complémentaires. La gauche doit se battre sur deux fronts : à l'intérieur du système et dehors »

Jean Carla et Paul-Louis Thirard, « Pour un cinéma hors-la-loi », **Partisans**, n°5, juillet-août 1962



👉 Yann Le Masson



Photogramme

[voir le film](#)



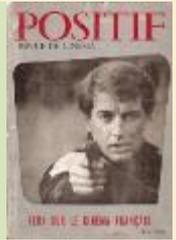
Olga Poliakoff et Yann Le Masson filment les dessins d'enfants algériens réfugiés à la frontière tunisienne issu du recueil que frantz Fanon a donné à René Vautier qu'il a transmis à son tour à Yann Le Masson (1961)

J'ai huit ans :

- **1961** : court-métrage anonyme patronné par le *Comité Maurice Audin*,
- **1964** : qu'on apprend que l'équipe du film est co-dirigée par Olga Poliakoff et Yann Le Masson
- Projeté clandestinement, le film est * **saisi 17 fois**
* **interdit** en France pendant **12 ans**

« [Dans ce court-métrage] *la guerre est livrée à l'état brut, élémentaire : les enfants révèlent leur terreur des Français, comme en 1944 on avait la terreur des S.S. Le témoignage est écrasant. Il n'y a plus rien à dire. C'est ça.* »

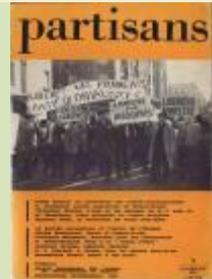
Raymond Borde, « Le cinéma marginal et la guerre d'Algérie », *Positif*, juin 1962/1962



« *Nous en étions là, on tournait en rond, les flics étaient partout : il fallait se taire. Et puis un jour on nous a montré J'ai huit ans. Rien : dix minutes de court-métrage. Un tout petit film anonyme, quelques dessins de gosses algériens. Mais dix minutes de choc, qui pour la première fois sonnaient vrai. Dix minutes sans précautions, sans prudences, dix minutes qui nous parlaient, à nous, rescapés gangrénés de cette génération algérienne que des tacticiens bénisseurs ont envoyée massacrer du "fell" pendant huit ans.*

Un film non conforme, accusateur : c'était donc possible, en France, sous de Gaulle ? Ce l'était. Et puis nous avons appris que J'ai huit ans se diffusait, que des milliers de spectateurs l'avaient vu, qu'un groupe était né, composé de professionnels, et que pour l'heure, ils en faisaient d'autres. Mais la censure ? La censure, eh bien, ils s'asseyaient dessus. La loi interdisait un cinéma libre ? Ils feraient un cinéma hors-la-loi. [...] Combien de tartuffes dans cette double page que publia naguère la "Nouvelle vague" au grand complet affirmaient qu'ils avaient dans leurs tiroirs un scénario brûlant sur l'Algérie et que s'il ne tenait qu'à eux... [...] Répétons-nous pour être bien compris : le rôle du cinéma parallèle n'est pas – son nom le dit assez – de remplacer le cinéma légal. Ils sont complémentaires. La gauche doit se battre sur deux fronts : à l'intérieur du système et dehors »

Jean Carla et Paul-Louis Thirard, « Pour un cinéma hors-la-loi », *Partisans*, n°5, juillet-août 1962

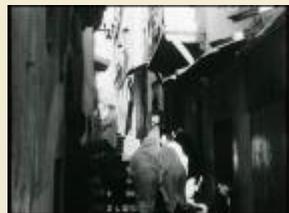


Yann Le Masson :

- **parachutiste revenu choqué** de la guerre d'Algérie,
- s'engage à son retour aux côtés du **réseau Jeanson** et des porteurs de valises en soutien au FLN
- réalise à La Réunion en 1963, *Sucre amer* interdit en France pendant 10 ans

2- Une production civile et militaire de documentaires de propagande donne, en Algérie, des visions orientées et différentes de la réalité

👉 Une production civile sous influence



« Il y a autant de différences entre les modernes buildings du Gouvernement général...

... et tel coin de la Casbah...

... qu'entre l'ancienne darse des Turcs ...

... et les puissantes installations portuaires du bassin Mustapha... »

El Djezaïr, 1948, CNDP, 1948, 8'48''
Photogrammes

2- Une production civile et militaire de documentaires de propagande donne, en Algérie, des visions orientées et différentes de la réalité

👉 Une production civile sous influence



« Il y a autant de différences entre les modernes buildings du Gouvernement général...

... et tel coin de la Casbah...

... qu'entre l'ancienne darse des Turcs ...

... et les puissantes installations portuaires du bassin Mustapha... »

El Djezaïr, 1948, CNDP, 1948, 8'48''
Photogrammes

De 1945 à 1954, la propagande par l'image est prise en charge par l'autorité civile sur place :

- le gouvernement général de l'Algérie
- plusieurs ministères commanditaires.

L'objectif est de couvrir le spectre des activités gouvernementales en Algérie comme en métropole.

Essentiellement destinés à la population française, il s'agit de **montrer « l'œuvre de la France »**.

- ↳ 65 documentaires montrent de 1947 à 1949 la grandeur de la France en Algérie par ses constructions, son œuvre éducatives et sanitaire ... tout en réprimant, dans l'ombre et sans images, le mouvement indépendantiste.

Mais le message peut varier en fonction des publics visés et des circonstances :

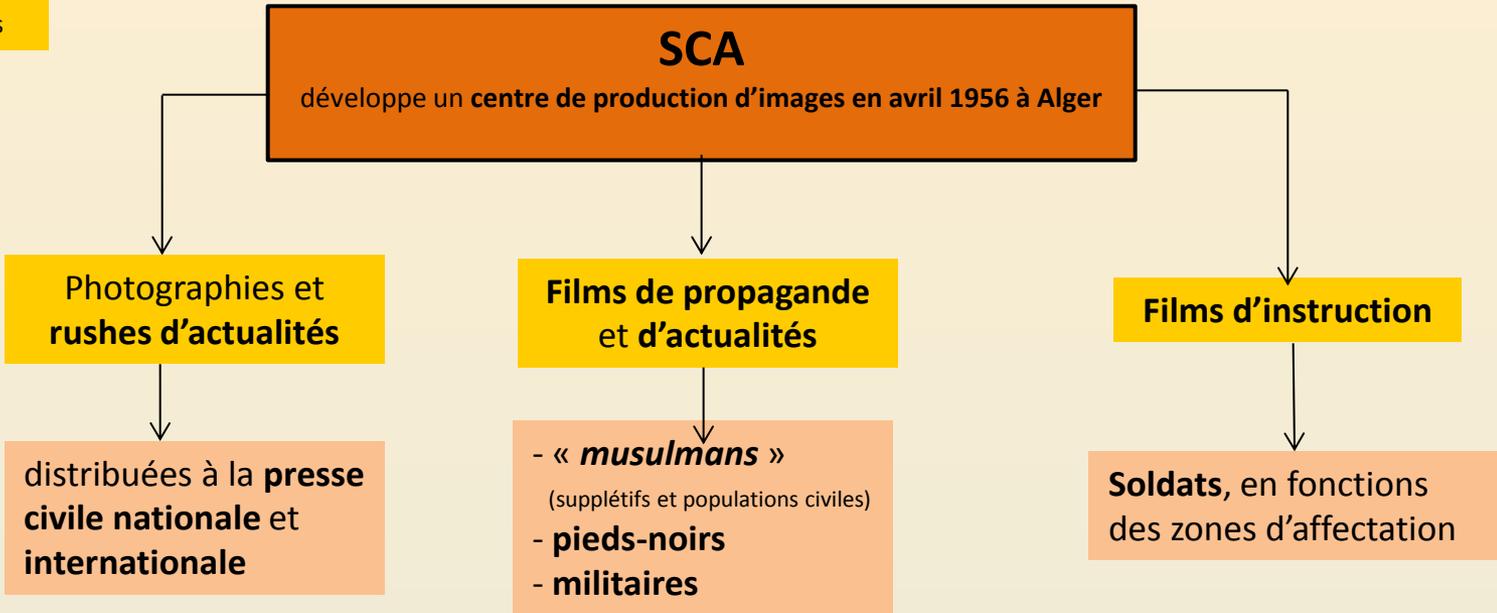
- ↳ 1961-1962, les documentaires civils sont très majoritairement destinés aux spectateurs musulmans pour les préparer aux échéances électorales qui vont mener à l'indépendance



La production militaire, outil de l'action psychologique à partir de 1956

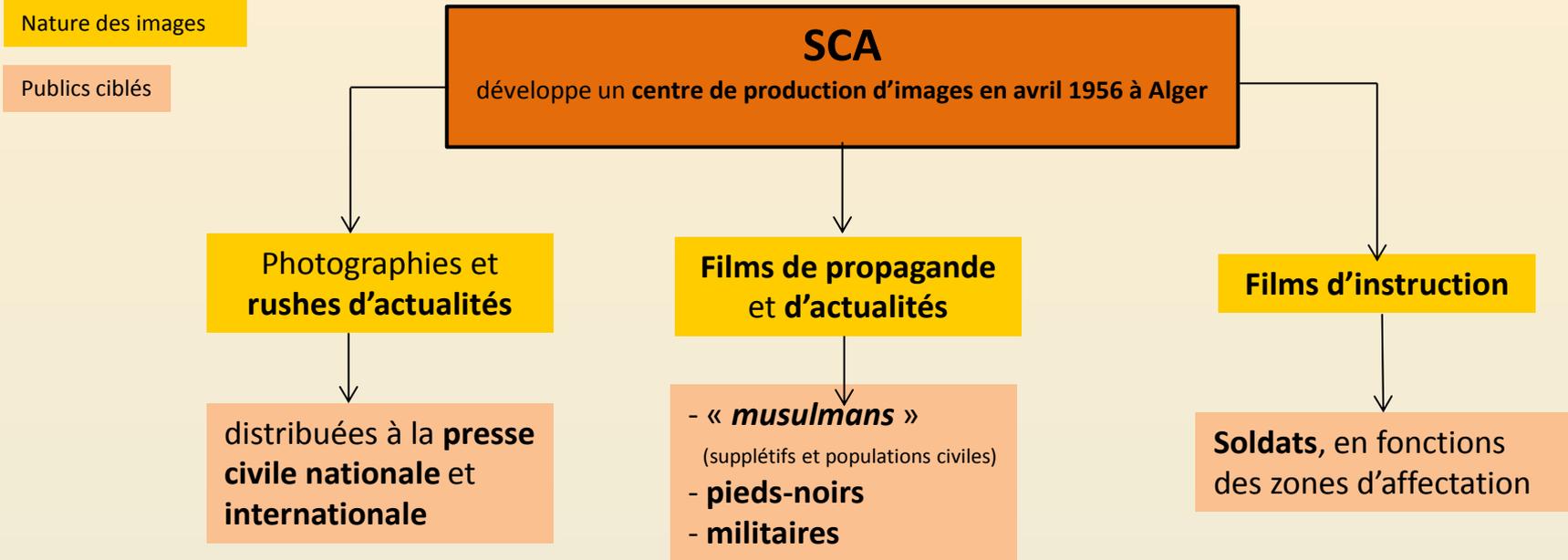
Nature des images

Publics ciblés



Reportage du SCA sur les moissons en Algérie, 1958

👉 La production militaire, outil de l'action psychologique à partir de 1956



Plusieurs centaines de courts-métrages sont ainsi :
- au service du discours français concernant l'Algérie,
- variables au gré des stratégies politiques qui se muent en stratégies médiatiques

1955-1958
Sous le contrôle du service action psychologique de la X^o région militaire.
Opère assez librement, au service des militaires et des civils d'Algérie

À partir de 1958/59
Passe sous le contrôle direct de la Délégation du gouvernement à Alger, au service de la politique gaulliste

Reportage du SCA sur les moissons en Algérie, 1958



Photogrammes

« [Propos introductif :] Dans cette Algérie, meurtrie et bouleversée, l'armée française a pour mission essentielle de rétablir l'ordre et l'harmonie entre les deux communautés, française et musulmane. Son ennemi numéro un, c'est la peur. La peur que la rébellion fait peser sur ces montagnes et sur ces douars par le terrorisme le plus inhumain et le plus barbare. Les assassins font la loi. Les rues sont désertes. Chacun s'enferme. Un chef de village avait refusé de quitter son poste. Il a été égorgé. (...) Il n'y a pas de front. Il n'y a pas de guerre. L'ennemi est partout et nulle part. »

[Les troupes françaises investissent ensuite le terrain, protègent et forment la population à sa défense, poursuivent les « rebelles » apportent des soins aux gens, rouvrent les écoles, restaurent les systèmes d'irrigation,] « construisent des logements pour remplacer les gourbis des bidonvilles ».

[Propos conclusifs :] « Partout où l'armée est présente, cette prise de contact recherchée systématiquement à tous les échelons et par tous les moyens, a permis à la communauté musulmane de reprendre confiance en la France [enfants brandissant le drapeau français] (...) Cette communauté doit se ressouder pour une nouvelle Algérie française plus vivante et plus forte, qui sera l'œuvre de ces 400 000 jeunes soldats venus de l'autre côté de la Méditerranée [images de militaires français auprès des anciens du village et entourés d'enfants qu'ils portent dans leur bras.] Leur seule présence, leur visage franc, ouvert et souriant, leur gentillesse, leur réalité française, auront su gagner la victoire sur la peur et faire régner sur cette terre déchirée la paix des cœurs et des âmes perpétuant ainsi la mission éternelle de la France »

L'armée et le drame algérien, SCA, 1957, 14'



Képi bleu, SCA, 1957, 24'

Photogramme

« Le chêne de Saint-Louis porte ici des palmes »

Un discours récurrent à l'image :

- un **espace sans guerre** et sans front
- une **Algérie métamorphosée** par la présence françaises
- l'omniprésence d'**instituteurs**, de **médecins**, d'**ingénieurs**
- une population décrite comme **une seule communauté (...rêvée)** composée d'européens et de « *musulmans* »

3- Des films amateurs de familles et de soldats français en Algérie : des documents d'histoire qui renvoient à une expérience sociale personnelle voire intime de la guerre

👉 Fragments de séjours et de souvenirs : les films amateurs de soldats



Photogrammes

Des « lettres filmées » (JP Bertin-Maghit) :

- expédiées en métropole à la famille
- montées à leur retour
- en format 8mm, N&B ou couleur

...tournées par des :

- appelés
- militaires d'active
- officiers de carrière

Très peu nombreuses :

- conditions et contextes rendent les prises de vue peu aisées
- pratique encore peu démocratisée (coût de la caméra ; prix des bobines : l'unité coûte 1 000 francs, l'équivalent d'un mois de solde d'un appelé)

3- Des films amateurs de familles et de soldats français en Algérie : des documents d'histoire qui renvoient à une **expérience sociale personnelle voire intime** de la guerre

👉 Fragments de séjours et de souvenirs : **les films amateurs de soldats**



Photogrammes

Des « lettres filmées » (JP Bertin-Maghit) :

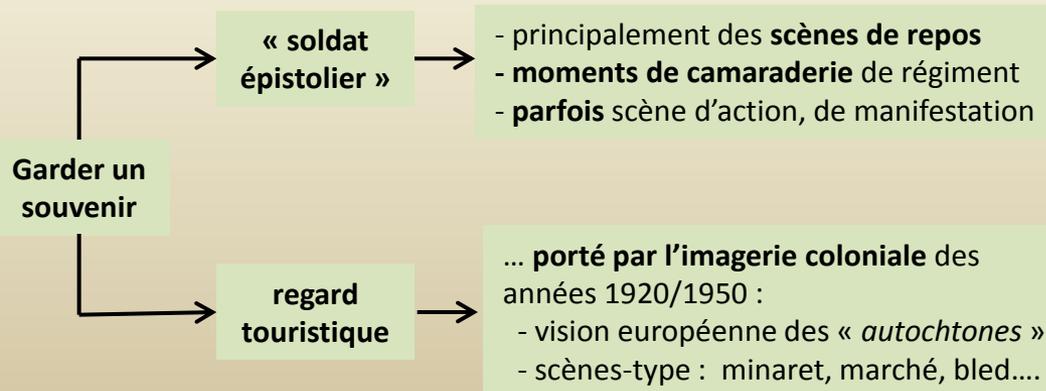
- expédiées en métropole à la famille
- montées à leur retour
- en format 8mm, N&B ou couleur

...tournées par des :

- appelés
- militaires d'active
- officiers de carrière

Très peu nombreuses :

- conditions et contextes rendent les prises de vue peu aisées
- pratique encore peu démocratisée (coût de la caméra ; prix des bobines : l'unité coûte 1 000 francs, l'équivalent d'un mois de solde d'un appelé)



Documents d'histoire, ils restituent le mental, parfois l'action, d'hommes de terrain, sans contrôle des autorités militaires



Fragments de vie et de mémoire : les films amateurs familiaux



Bribes de mémoires de vie de familles aisées pied-noires, les films amateurs familiaux ont des points communs avec les précédents :



Productions :

- rares et récemment mises au jour pour le public
- privées qui conservent la mémoire de moments de vie
- éloignées des commandes ou regards des institutions
- mais soumises à l'auto-censure de la conscience de chacun



Sources récemment mises au jour permettant de contribuer à :

- la prise de conscience de **mémoires diverses** de la guerre
- une histoire de **l'intimité**
- une **approche anthropologique** de l'expérience de guerre
- une **écriture cinématographique** documentaire renouvelée



Fragments de vie et de mémoire : les films amateurs familiaux



Bribes de mémoires de vie de familles aisées pied-noires, les films amateurs familiaux ont des points communs avec les précédents :

Productions :

- rares et récemment mises au jour pour le public
- privées qui conservent la mémoire de moments de vie
- éloignées des commandes ou regards des institutions
- mais soumises à l'auto-censure de la conscience de chacun

Sources récemment mises au jour permettant de contribuer à :

- la prise de conscience de **mémoires diverses** de la guerre
- une histoire de **l'intimité**
- une **approche anthropologique** de l'expérience de guerre
- une **écriture cinématographique** documentaire renouvelée

Photogrammes...

...issus d'une demi-douzaine d'heures d'archives familiales, restaurées et montées par **Olivier Py** dans son court-métrage *Méditerranées*, (2011, 32').

Tournées par son père et sa mère après avoir acquis une caméra super 8 couleur, en 1961, les rushes retracent les souvenirs filmés d'une histoire familiale qui commencent en Algérie et, après l'avoir quittée, qui se terminent dans le Sud de la France, terre d'accueil des rapatriés.

« Les images d'archives sont de plus en plus



utilisées par la création audiovisuelle. Quels sont les rapports entre archive et création ? Que font les réalisateurs de ces images anciennes ? Qu'y cherchent-ils ? Qu'y trouvent-ils ? La création de films participe-t-elle à l'écriture de l'histoire ? L'accès de réalisateurs algériens à des images d'archives conservées en France contribue-t-il à un partage des mémoires ? »

Pascal Génot, **Table Ronde**
Les images d'archives en France et en Algérie, une mémoire au regard des réalisateurs, Marseille, 27 octobre 2010

c/

La télévision :

**un public croissant et une rapide
diffusion des récepteurs qui
fait entrer les « *événements d'Algérie* »
dans les foyers métropolitains**



☞ **La télévision, un « instrument magnifique de soutien de l'esprit public »** (Charles de Gaulle)

La télévision, encore peu présente dans les foyers en 1954, ne cesse de prendre de l'ampleur et de l'importance :

☞ Par **un équipement massif en antennes et téléviseurs** dans une France qui s'urbanise :

1954	1 %
1957	7 %
1962	13 %
1962	23 %
1972	78 %

Part des ménages équipés d'un téléviseur
(40 M de Français en 1954)

☞ Par **l'intérêt** croissant **que lui portent les pouvoirs publics** :

- **1954** Le pouvoir apparait dans quelques sujets d'actualités
- **1955/56** Premières campagnes électorales télévisées
- **1956/57** Censures et interdictions d'émissions par le gouvernement
- **1957/58** Félix Gaillard, Président du Conseil 5 mois accorde 3 interviews télévisées en direct
- **1958/62** De Gaulle s'adresse directement aux Français à 24 reprises, par une allocution télévisée concernant l'Algérie



Publicité pour une nouvelle gamme de téléviseurs, Philips, 1960

« La télévision étant un organisme officiel – un organisme d'Etat – une télévision gouvernementale –, il nous est souvent très difficile d'arriver à traiter un sujet de manière totalement libre »

Igor Barrère, réalisateur de *5 Colonnes à la Une*, « Naissance d'une émission », *La Nef*, octobre / novembre 1961



1- Le Journal télévisé : l'expression d'une télévision sous contrôle



- 1949** Premier Journal Télévisé : nombreux commentaires, peu d'images
- 1954** Le JT occupe 17 % du temps d'antenne
- 1956**
 - Il passe de la **Direction des programmes** à celle de **l'Information**
 - Le **présentateur** fait son apparition (Pierre Dumayet) mais le **commentaire surplombe** encore les images et tend à porter un jugement d'ensemble
- 1957** Le JT est fixé à 20 h
- 1963** **Alain Peyrefitte**, ministre de l'Information, **annonce lui-même la nouvelle formule du JT...**

« [Au journaliste que j'ai envoyé à Strasbourg couvrir le voyage du général de Gaulle] j'ai dit : "je vous confie ceci, mais faites attention, c'est du direct, cela ne pardonne pas, ni à vous, ni à nous". Bien entendu, je mentais un peu, parce que l'on a fait du direct différé d'une minute, ce qui a permis d'éviter les incidents qui se seraient sûrement produits car les commentaires étaient inadmissibles. On a remplacé ces commentaires par de la musique militaire et les choses se sont bien passées »

Raymond Janot, directeur général de la RTF
(mars 1960/février 1962), *De Gaulle et les médias*, Plon, 1994

« Je vous confirme les instructions du ministre concernant la présentation des nouvelles au début du journal télévisé. Le ministre précise que cette représentation doit offrir au public une synthèse relativement courte et sans commentaire de l'actualité politique »

Note de **Paul Bodin**, ministre de l'Information, à
Raymond Janot, directeur général de la RTF,
11 mars 1961

Une information
triplement
contrôlée par le
pouvoir

participation à l'élaboration dans - sa forme
- son contenu

- à priori : commande
- à posteriori : censure

avec l'aide des dirigeants de la RTF

Exemples de séquences non diffusées

- « *Documents d'Algérie et de Corse* », 1^{er} juillet 1958
- « *Question algérienne* [à l'ONU] », janvier 1959
- « *Manifestation algérienne à New-York* » 1^{er} mai 1960

2- Cinq Colonnes à la Une, une émission de grands reportages à succès, un discours au service de la politique gaulliste

👉 Un journalisme au **ton nouveau**, une émission **populaire**

De grandes figures
du journalisme



« Je veux (...) recréer sur le petit écran
quelque chose qui ait une force percutante
aussi grande que l'événement lui-même »

Pierre Lazareff, **TELE 59**, 4 janvier 1959

2- Cinq Colonnes à la Une, une émission de grands reportages à succès, un discours au service de la politique gaulliste



Un journalisme au **ton nouveau**, une émission **populaire**

De grandes figures
du journalisme

Une nouvelle
émission



« Je veux (...) recréer sur le petit écran quelque chose qui ait une force percutante aussi grande que l'événement lui-même »

Pierre Lazareff, *Télé 59*, 4 janvier 1959

- **Première émission** le 9 janvier 1959, sur la guerre d'Algérie
- **Mensuelle**, le vendredi à 20h30, après le JT, jusqu'en mai 1968
- **Principe dynamique** : succession d'interviews entrecoupée de reportages
- Émission **en direct**, qui colle à l'actualité
 - « 10 jours pour [la] concevoir, préparer, tourner, monter et mixer »
La Correspondance de la presse, 5 déc 1960
- Qualité des **enquêtes** qui associent un journaliste à un réalisateur
 - Jean Lartéguy et Pierre Schoendoerffer pour « *L'Algérie des combats* », diffusée le 2 octobre 1959

2- Cinq Colonnes à la Une, une émission de grands reportages à succès, un discours au service de la politique gaulliste

Un journalisme au **ton nouveau**, une émission **populaire**

De grandes figures du journalisme



« Je veux (...) recréer sur le petit écran quelque chose qui ait une force percutante aussi grande que l'événement lui-même »

Pierre Lazareff, *Télé 59*, 4 janvier 1959

Une nouvelle émission

- **Première émission** le 9 janvier 1959, sur la guerre d'Algérie
- **Mensuelle**, le vendredi à 20h30, après le JT, jusqu'en mai 1968
- **Principe dynamique** : succession d'interviews entrecoupée de reportages
- Émission **en direct**, qui colle à l'actualité
 - « 10 jours pour [la] concevoir, préparer, tourner, monter et mixer »
 - La Correspondance de la presse*, 5 déc 1960
- Qualité des **enquêtes** qui associent un journaliste à un réalisateur
 - Jean Lartéguy et Pierre Schoendoerffer pour « *L'Algérie des combats* », diffusée le 2 octobre 1959

Un succès public



Jeu de société commercialisé en 1961

👉 «**Envoyés spéciaux et chics types de chez nous**» (Evelyne Desbois) : une **guerre scénarisée**



Photogrammes,
diffusion 2 octobre 1959

« **Envoyés spéciaux et chics gars de chez nous** »

(Evelyne Desbois)

Le **9 janvier 1959**, premier numéro de **Cinq colonnes à la Une** est consacré à l'Algérie (une quinzaine de fois jusqu'en octobre 1962), Un (faux) duplex de 15 minutes entre le **sergent Robert**, appelé du contingent, et sa famille dans la campagne provençale, est **diffusé en direct** et crée **une forte émotion**.

Rien d'étonnant, tout est fortement mis en scène, y compris les **images d'Algérie, tournée auparavant par le SCA...**

0'00''

0'45''

2'15''

4'50''

👉 «**Envoyés spéciaux et chics types de chez nous**» (Evelyne Desbois) : une **guerre scénarisée**



Photogrammes,
diffusion 2 octobre 1959

« **Envoyés spéciaux et chics gars de chez nous** »
(Evelyne Desbois)

Le **9 janvier 1959**, premier numéro de **Cinq colonnes à la Une** est consacré à l'Algérie (une quinzaine de fois jusqu'en octobre 1962), Un (faux) duplex de 15 minutes entre le **sergent Robert**, appelé du contingent, et sa famille dans la campagne provençale, est **diffusé en direct** et crée une forte émotion. Rien d'étonnant, tout est fortement mis en scène, y compris les **images d'Algérie**, tournée auparavant par le SCA...

0'00''



❶ **Présentation alternée :**
images d'Algérie, mises en scène, images de Provence d'où est originaire le soldat Robert

0'45''



La distribution du courrier :
3 plans pour 1 séquence de 15'

2'15''



❷ **En plateau,**
présenté par la voix off, un journaliste, la mère, le père et une sœur du Sergent Robert

4'50''



❸ **Reportage sur le terrain :**
apparaît enfin le sergent Robert,
au 1/3 de la durée totale

La guerre d'Algérie s'invite dans les foyers par cette première émission par une construction, une scénarisation savamment orchestrée



« **(Pierre Desgraupes, journaliste ,voix off)** C'est en effet sur ces images, prises pour la première fois parmi les hommes d'une compagnie opérationnelle en Algérie, que nous avons tenu à ouvrir ce premier numéro de **Cinq colonnes à la Une**. L'Algérie, où vivent et se battent des milliers et milliers de jeunes gens de France, les appelés. Nous allons vous faire vivre ce soir la vie de l'un d'eux, le sergent Charlie Robert, 1^{ère} Section, 3^{ème} Compagnie, 15^{ème} Bataillon de tirailleurs algériens. L'histoire du sergent Robert, elle s'inscrit entre ce piton rocheux en Algérie, sa vie d'aujourd'hui, et ce village de Provence où habitent ses parents, sa vie d'hier.

Quand le sergent Robert pense à la France, c'est à ce village, à cette maison qu'il pense, sa maison et son village natal. Il pense à ce visage, qui est celui de sa mère. A cet instant qui presque 'à la même heure dans tous les villages de France, est le meilleur de la journée, l'instant du facteur. Il pense aussi sans doute à ce remue-ménage bruyant qui est celui d'une maisonnée de onze enfants. Le douzième n'est pas là, car le douzième c'est lui, le sergent Robert. Il pense à cette tablée de midi où l'on commentait, il n'y a guère longtemps en riant, ses exploits d'adolescent et où, aujourd'hui, on lit ses lettres à haute voix à l'heure sacrée du repas dans un silence recueilli.

Alors ce soir, à l'occasion du Nouvel an, **Cinq colonnes à la Une** a voulu offrir un cadeau à la famille Robert et à travers elle à toutes les familles de France, dont les êtres chers se battent en Algérie.

Grâce à nos envoyés spéciaux André Hugues (réalisateur) et Roland Hulot (journaliste), grâce à la télévision qui abolit les distances, grâce à notre collaborateur Roland Dhordain (journaliste), qui se trouve en ce moment en Provence auprès d'eux devant le petit écran, nous allons faire vivre pendant quelques instants à son père, à sa mère, à ses frères et à ses sœurs la vie du soldat Robert de la 1^{ère} Section, 3^{ème} Compagnie, du 15^{ème} Bataillon de Tirailleurs algériens. Alors Dhordain sommes-nous prêts ?

- **(En plateau, Roger Dhordain)** Le cercle de famille est un peu restreint ce soir, mais il y a beaucoup d'émotion ici, vous devinez pourquoi. Madame Robert, merci de nous avoir reçus, je ne présente pas non plus monsieur Robert, nous l'avons vu. Mademoiselle Annie, vous êtes quel numéro de la famille vous qui représentez les enfants ce soir ? vous êtes le numéro combien ?

- Le huitième

- le huitième. Eh bien, vous allez donc voir, grâce aux envoyés spéciaux de **Cinq colonnes à la Une**, le document tourné, il y a euh quelques vingt-quatre ou quarante-huit heures, en Algérie. Alors si vous êtes prêts, Paris, à vous !

- **(Pierre Desgraupes, voix off sur reportage)**) Eh bien madame Robert, monsieur Robert, à partir de cet instant c'est à vous que nous allons nous adresser. Regardez bien ces vues, elles ont été prises, avec votre fils, il n'y a pas 48 heures en Algérie(...).

- **(Un lieutenant)** Nous sommes sur la piste, l'unique piste qui conduit au poste où vit actuellement le Sergent Robert. Et plus généralement, nous sommes au pied des monts du Hodna, du massif du Hodna, qui se trouve entre les Aurès et la Kabylie, et qui est un des derniers refuges de la rébellion.

- Je crois d'ailleurs que dans quelques secondes on va apercevoir des guetteurs sur une crête et parmi eux se trouve, ce jour-là, se trouvait ce jour-là le sergent Robert.

- Exactement, comme chaque fois, comme chaque jour, le convoi qui monte vers le poste est protégé.

- Le voilà.

- **(Pierre Desgraupes off)** Regardez bien madame Robert

- **(Roland Hulot)** Hep hep hep, vous n'êtes pas le sergent Robert ?

- **(Sergent Robert)** Ah, c'est moi le sergent Robert, 3^{ème} compagnie

- Ah ben ça tombe bien, justement on voulait vous voir. Heu, en ce moment votre mère, votre père, vos frères vos sœurs sont en train de vous regarder, alors si vous avez quelques chose à leur dire, profitez-en !

- Eh bien je peux leur dire que je les embrasse bien fort, et au plaisir de les revoir bientôt parce que naturellement, je suis de la classe.

- bravo !

- je m'excuse, il faut que j'aille prévenir le poste »

Transcription **Cinq colonnes à la Une**, « Compagnie opérationnelle d'Algérie, Sergent Robert », 9 janvier 1959



Des sujets contrôlés, une procédure encadrée, un discours orienté

La volonté d'un
journalisme
indépendant...

« La télévision est l'écriture journalistique de demain J'en avais depuis longtemps une folle envie car la télévision est le langage nouveau, l'écriture nouvelle de l'information. Depuis longtemps, je rêvais de faire une grande émission d'information comme il n'en existait pas à l'époque. Au cours de cette émission, les événements seraient traités tous les mois d'une façon vivante selon mes conceptions, que j'ai souvent résumées ainsi : évoquer les idées à travers les faits et les faits à travers les hommes »

Pierre Lazareff, *Radio-Télé-Cinéma*, 29 mars 1959





Des sujets contrôlés, une procédure encadrée, un discours orienté

La volonté d'un journalisme indépendant...

« La télévision est l'écriture journalistique de demain J'en avais depuis longtemps une folle envie car la télévision est le langage nouveau, l'écriture nouvelle de l'information. Depuis longtemps, je rêvais de faire une grande émission d'information comme il n'en existait pas à l'époque. Au cours de cette émission, les événements seraient traités tous les mois d'une façon vivante selon mes conceptions, que j'ai souvent résumées ainsi : évoquer les idées à travers les faits et les faits à travers les hommes »

Pierre Lazareff, *Radio-Télé-Cinéma*, 29 mars 1959



... qui doit se frotter aux réalités administratives et gouvernementales ...

« La veille de la diffusion sur un sujet comme l'Algérie par exemple, il y avait tout le "gâteau" des ministres et des généraux concernés ; (...) s'il y avait un gendarme dans le sujet, automatiquement, il y avait un patron de la gendarmerie»

Michel Honorin, grand reporter à *Cinq colonnes à la Une*, interviewé par Hervé Brusini et Francis James, *Voyage au centre de l'info*, France 2, janvier, 1999

« En accord avec M. Joxe, ministre d'Etat chargé des affaires algériennes et Messmer, ministre des Armées, nous avons envoyé deux équipes, l'une avec Messieurs Pierre Dumayet et Hubert Knapp, l'autre avec Monsieur Roger Louis. Monsieur Pierre Dumayet a travaillé en liaison étroite avec Monsieur Coup de Fréjac et le Général Gambiez, commandant en chef des Armées d'Algérie. (...) C'est Monsieur Messmer lui-même qui a désigné les unités auprès desquelles s'est rendu Monsieur Pierre Dumayet pour interviewer les officiers, sous-officiers et soldats sur les événements récents »

Lettre de Pierre Lazareff à Pierre Sabbagh, le 25 mai 1960



Des sujets contrôlés, une procédure encadrée, un discours orienté

La volonté d'un journalisme indépendant...

« La télévision est l'écriture journalistique de demain J'en avais depuis longtemps une folle envie car la télévision est le langage nouveau, l'écriture nouvelle de l'information. Depuis longtemps, je rêvais de faire une grande émission d'information comme il n'en existait pas à l'époque. Au cours de cette émission, les événements seraient traités tous les mois d'une façon vivante selon mes conceptions, que j'ai souvent résumées ainsi : évoquer les idées à travers les faits et les faits à travers les hommes »

Pierre Lazareff, Radio-Télé-Cinéma, 29 mars 1959



... qui doit se frotter aux réalités administratives et gouvernementales ...

« La veille de la diffusion sur un sujet comme l'Algérie par exemple, il y avait tout le "gâteau" des ministres et des généraux concernés ; (...) s'il y avait un gendarme dans le sujet, automatiquement, il y avait un patron de la gendarmerie»

Michel Honorin, grand reporter à Cinq colonnes à la Une, interviewé par Hervé Brusini et Francis James, Voyage au centre de l'info, France 2, janvier, 1999

« En accord avec M. Joxe, ministre d'Etat chargé des affaires algériennes et Messmer, ministre des Armées, nous avons envoyé deux équipes, l'une avec Messieurs Pierre Dumayet et Hubert Knapp, l'autre avec Monsieur Roger Louis. Monsieur Pierre Dumayet a travaillé en liaison étroite avec Monsieur Coup de Fréjac et le Général Gambiez, commandant en chef des Armées d'Algérie. (...) C'est Monsieur Messmer lui-même qui a désigné les unités auprès desquelles s'est rendu Monsieur Pierre Dumayet pour interviewer les officiers, sous-officiers et soldats sur les événements récents »

Lettre de Pierre Lazareff à Pierre Sabbagh, le 25 mai 1960

... et in-fine suit la ligne politique gaullienne vis-à-vis de l'Algérie

	Choix politiques du pouvoir gaulliste	Ligne adoptée par Cinq colonnes à la Une	Sujets de Cinq colonnes à la Une
1959	Plan Challe : une issue militaire est souhaitée	Rassurer les familles sur les combats	- « Compagnie opérationnelle d'Algérie, sergent Robert », 9 janv.1959 - « Exclusif, l'Algérie des combats », 2 décembre 1960
1960/1961	Tournant vers une « République algérienne » (DG, 4 nov. 1960)	- maquisards du FLN (et plus les « fellaghas ») - problèmes rencontrés par l'armée française - possible compromis entre les deux communautés	- « Qu'en pense Alger ? », 2 décembre 1960 - « Alger après 7 ans de guerre », 6 octobre 1961
Après 1962	Intégrer en France les rapatriés d'Algérie		- « Où en sont les rapatriés ? », 3 mai 1963 - « C'étaient les harkis », 7 juin 1963 - « Naissance d'une commune, Carnoux », 7 octobre 1966

3- Documentaires historiques : tardifs et réalisés au moment des commémorations et dates anniversaires

- La parole des historiens à la télévision : tardivement sollicitée

☞ Quel que soit le type de programme (magazine, JT, soirée thématique...), **les historiens** apparaissent **221 fois** à la télévision de la **fin de la guerre d'Algérie à novembre 2011**

1970's 4 interventions / **1990's/2000's** très fréquentes

Les occurrences des historiens sollicités montrent l'émergence de la guerre d'Algérie à la télévision dans les années 1990, à l'aune de l'actualité de leurs **publications**, ou des **débats dans la presse** (la torture) ou **la société** (le 16 octobre 1961) :

- Benjamin Stora 61 fois
- Jean-Luc Einaudi 24 fois
- Pierre Vidal-Naquet 19 fois



Mots croisés, France 2, mai 2001



Caractères, émission littéraire de Bernard Rapp, France 3, 22 novembre 1991



JT 20h, France 2, 4 mai 2001

3- Documentaires historiques : tardifs et réalisés au moment des commémorations et dates anniversaires

• La parole des historiens à la télévision : tardivement sollicitée

☞ Quel que soit le type de programme (magazine, JT, soirée thématique...), **les historiens** apparaissent **221 fois** à la télévision de la **fin de la guerre d'Algérie à novembre 2011**

1970's 4 interventions / **1990's/2000's** très fréquentes

Les occurrences des historiens sollicités montrent l'émergence de la guerre d'Algérie à la télévision dans les années 1990, à l'aune de l'actualité de leurs **publications**, ou des **débats dans la presse** (la torture) ou **la société** (le 16 octobre 1961) :

- Benjamin Stora 61 fois
- Jean-Luc Einaudi 24 fois
- Pierre Vidal-Naquet 19 fois



Mots croisés, France 2, mai 2001



Caractères, émission littéraire de Bernard Rapp, France 3, 22 novembre 1991



JT 20h, France 2, 4 mai 2001

• 1990 / 2012 : le temps des documentaires

☞ **1990** *La guerre d'Algérie* en 5 épisodes réalisés par un anciens envoyés spécial en Algérie, **Peter Batty**, diffusée deux fois sur la chaîne publique **FR3**

☞ **1991** *Les années algériennes*, coréalisé par **Benjamin Stora**

	Guerre évoquée	Guerre sujet du reportage, magazine ou documentaire	
1962-1971	3	1	4 → 10 ans
1972-1981	12	5	17 → 10 ans
1982-1989	8	5	13 → 8 ans
1990	7	10	17 → 1 an
1992	5	10	15 → 1 an



La guerre d'Algérie. La déchirure, France 2, 20h30, dimanche 11 mars 2012

Suscitent des débats dans la presse, donnent la parole à de nombreux témoins ordinaires, évoquent tous les sujets parfois jusque-là tabous

☞ **2012** semble consacrer la date anniversaire du conflit en France : **très nombreuses émissions spéciales, documentaires, soirées spéciales** en prime-time, avec images colorisées, narrateur starifié et parfois DVD commercialisé à la clé

Conclusion

Depuis la fin de la guerre d'Algérie en France, la construction d'une mémoire audiovisuelle progressive, fragmentée et cloisonnée, qui trace en pointillé l'histoire des groupes porteurs de mémoire, au détriment d'une approche globale s'est imposée.

Comme l'exprime Benjamin Stora, s'il existe « *un sentiment d'oubli* », il ne s'explique pas tant par une « *absence de mémoire* » que par « *l'existence de mémoires tronquées, partielles et partiales, de légendes et de stéréotypes élaborés dans la crainte d'une parole vraie* »

L'imaginaire de la guerre d'Algérie plonge ses racines profondes dans un système de représentations antérieures qui a figé, déjà et très tôt, une coupure entre Français de métropole / Européens d'Algérie / musulmans autochtones...



La France en guerre d'Algérie, BDIC, 1992, p 247

Cette perception de l'autre, déterminante, inscrite dans la longue durée, à peine effleurée par la conjoncture qui, de courte durée, a pu modifier quelque certitude chez tel ou telle, cette perception ancrée au 19^{ème} siècle, forgée et diffusée dans l'entre-deux-guerres, a été réactivée après la seconde guerre mondiale.

C'est alors en effet, dans les années 1950, que l'Etat redevient producteur d'images (Fabrice D'Almeida) et en particulier de films, qui récupérant un invariant encore frais, ramènent l'autre à son statut d'inférieur ou d'inexistant, de façon consciente ou inconsciente, dite ou suggérée, trahie ici par une bribe de voix off, là par l'angle d'une prise de vue...

Le cinéma français donne ainsi majoritairement à voir, jusque dans les années 1970, la guerre d'Algérie à travers le traumatisme... des appelés de métropole, de retour en France d'abord, sur le terrain plus tard, campé en Algérie même dans les années 2000 seulement.

L'émergence des mémoires, dont on peut mettre le processus en parallèle avec celui mis au jour par Henry Rousso pour Vichy, prend le pas, et fige à son tour des images plus éclatées, plus communautaires, plus identitaires, prenant le pas sur l'histoire.